



**HAL**  
open science

# Le conte, un genre littéraire au service des apprentissages scolaires dans une classe de Petite et Moyenne sections de maternelle

Fanny Di Fraja

► **To cite this version:**

Fanny Di Fraja. Le conte, un genre littéraire au service des apprentissages scolaires dans une classe de Petite et Moyenne sections de maternelle. Education. 2023. dumas-04229189

**HAL Id: dumas-04229189**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04229189>**

Submitted on 5 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire soutenu publiquement par Madame Fanny DI FRAJA

# **Le conte, un genre littéraire au service des apprentissages scolaires dans une classe de Petite et Moyenne sections de maternelle**

Mémoire présenté dans le cadre du Master 2 des Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et  
de la Formation

Mention 1<sup>er</sup> degré

Année Scolaire 2022-2023

En présence d'un jury composé de :

**Tutrices Mémoire INSPÉ** : Madame Catherine BLAYA et Madame Nicole FAURE



## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE 1 : le cadre théorique .....</b>	<b>5</b>
<b>I. Il était une fois... la structure du conte.....</b>	<b>5</b>
1. Des univers divers au caractère imaginaire .....	5
1.1 Une entrée à connotation magique et une histoire à vocation identitaire .....	5
1.2 Des lieux aux significations particulières .....	6
1.3 Le personnage principal dans les contes pour enfants .....	7
<b>II. Il était une fois ... qu'en déduisent les psychanalystes ? .....</b>	<b>10</b>
2. L'inconscient au service de l'imaginaire .....	10
2.1 Sigmund Freud et Carl Gustav Jung : des inconscients différents.....	10
2.2 Structuraliste et Folkloriste : deux écoles bien distinctes .....	11
2.3 Bettelheim et les contes de fées .....	13
<b>III. Le rôle du conte dans l'éducation des jeunes enfants .....</b>	<b>15</b>
3. Le conte, un ouvrage aux multiples chapitres.....	15
3.1 Les préconisations officielles au service du bon développement de l'enfant.....	15
3.2 Littérature de jeunesse et apprentissages mathématiques et scientifiques.....	17
3.3 Handicap : le conte comme thérapie.....	18
<b>PARTIE 2 : la question de recherche et la méthode envisagée.....</b>	<b>22</b>
<b>PARTIE 3 : les expérimentations menées en classe .....</b>	<b>28</b>
<b>I. À la recherche d'un projet porteur de sens pour de jeunes élèves.....</b>	<b>28</b>
1. Des réflexions constructives autour de mon projet de mémoire.....	28
1.1 La mise en œuvre de mon projet.....	28
1.2 Une première séance autour de l'imaginaire et des notions concrètes .....	33
<b>II. Littérature jeunesse, mathématiques et expérimentations scientifiques .....</b>	<b>38</b>
2. Entre les domaines mathématiques et scientifiques.....	38
2.1 Acquérir les premiers outils mathématiques.....	38
2.2 Explorer le monde : sciences et expérimentations .....	49
2.3 Lien entre les deux enseignements étudiés .....	57
<b>PARTIE 4 : la discussion.....</b>	<b>58</b>
1. La discussion à la suite des expérimentations menées en classe .....	58
<b>Conclusion. ....</b>	<b>64</b>
<b>Bilan de mon expérience.....</b>	<b>65</b>
<b>Bibliographie. ....</b>	<b>67</b>





## Introduction.

Dans le cadre de mon mémoire, j'ai choisi de m'intéresser à la littérature de jeunesse, plus particulièrement aux contes, en m'orientant principalement sur leur rôle dans le développement des apprentissages des jeunes enfants de Petite et Moyenne sections. Intéressée par les bienfaits éventuels qu'ils peuvent avoir sur les plus jeunes, je me suis souvent interrogée sur la manière dont ils étaient imaginés et perçus : peuvent-ils influencer la qualité des apprentissages tout simplement à travers leur présentation ? Personnages, lieux, histoire, tout semble choisi pour attirer le lecteur vers un univers totalement imaginaire. Apparus sous la forme de lais au Moyen-Âge et d'abord présentés comme des poèmes mis en musique et prenant pour sujet principal une aventure merveilleuse, les contes sont des récits issus de la tradition orale. Ils étaient bien souvent transmis de bouche à oreille lors de veillées, à une époque où les moyens de transmission oraux primaient. Puis, destinés en premier lieu à un public adulte, ils seront par la suite, assimilés à une parole populaire transmise au cours des siècles et touchant de plus en plus les enfants.

La Bibliothèque Nationale de France l'affirme : « le conte fut d'abord une parole, transmise de génération en génération en d'innombrables variantes sur des canevas mouvants ». Une définition sur laquelle Jacob Grimm, un célèbre conteur du XIX<sup>ème</sup> siècle, rajoute que le conte est une « une poésie de nature, par opposition à la poésie d'art des autres auteurs ». Associer ces récits à la « poésie de nature » semble affirmer que ces histoires nous transportent dans des univers différents tout en se différenciant du genre poétique. Mais, ces contes reposent sur des histoires, pour certaines remontant à l'Antiquité avec en guise d'exemple, *l'Âne d'Or* écrit par Apulée au II<sup>ème</sup> siècle : « ni le conte d'Apulée ni ceux de Perrault ne sont des « contes de Vieille », comme on persiste à le dire et à le croire mais qu'ils se servent d'un dispositif très particulier qui les fait ressembler à ce type de récit ». (HEIDMANN, 2009, 19-22)

Puis, d'origine bretonne, les premiers lais apparaissent avec Marie de France. Ils ne seront plus seulement chantés mais deviendront récités et lus. Elle a d'ailleurs composé, à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, un court recueil en vers qui relate d'aventures d'origine bretonne et marque, sans le savoir, le début d'un nouveau genre littéraire. Un de ses lais intitulé *Yonec* met en scène la métamorphose d'un chevalier en oiseau. C'est un thème que l'on retrouvera dans un conte de Madame d'Aulnoy intitulé *L'oiseau bleu* et paru en 1697. C'est « un récit phare des Contes de Fées » (MOUNIER, 2017, 1-2) montrant que « le récit merveilleux divertissant de type galant qui voit le jour à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle s'approprie et infléchit des récits

configurés dans des contextes de production et de réception variés » (MOUNIER, 2017, 1-2). Le merveilleux était au cœur de ces lectures et la tradition s'est perpétuée jusqu'à la Renaissance en s'affirmant davantage. Cela a participé à l'émergence du conte merveilleux puis, à la suite du *Décameron* de Boccace (écrivain florentin du XIV<sup>ème</sup> siècle) qui est un recueil de cent nouvelles écrites en langue italienne, le terme « conte de fées » apparaîtra. Épousant une forme narrative courte, il ne sera cependant théorisé qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle sous la plume de Madame d'Aulnoy en même temps que Perrault écrit *Les Histoires ou Contes du temps passé*. Véritable mythe ancestral qui doit son origine à une forme d'esprit populaire et créateur, le conte a réuni bon nombre d'individus lors de ses lectures.

Les contes reviendront à la mode au XVII<sup>ème</sup> siècle en raison des salons : Charles Perrault s'empare alors de sources populaires pour les adapter à un public mondain. Ce goût pour le folklore se retrouvera, plus tard, avec les romantiques au XIX<sup>ème</sup> siècle : Les Frères Grimm et Hans Christian Andersen leur donneront un rayonnement international. La publication de son premier recueil en 1834 sous la forme de petits fascicules lui permet d'être immédiatement reconnu par un grand nombre d'écrivains. Son écriture est remarquablement choisie pour provoquer chez les lecteurs des sensations extraordinaires mais, rappelons-le, que ce soit Charles Perrault ou Hans Christian Andersen, ils n'en sont pas les vrais rédacteurs car les contes sont l'objet d'une réécriture soignée.

Par ailleurs, ces ouvrages font partie de la littérature de jeunesse : leur forme plaisante et agréable favorise l'écoute et entre en correspondance avec les apprentissages scolaires. L'imaginaire est souvent lié au développement de l'enfant car il stimule de nombreuses capacités. C'est dans l'expérience d'une action concrète que l'on apprend et cet apprentissage prend tout son sens dès lors que le jeune enfant appréhende la situation et fait évoluer ses représentations personnelles. Et, à défaut d'être empreints de merveilleux et de fantaisie, ils transmettent d'importants messages moralistes en guise de lueur d'espoir, de leçons de vie ou encore d'apprentissages.

J'ai donc voulu dès le départ, étudier toutes ces caractéristiques en y apportant un regard professionnel à la suite de mon stage d'observation et de pratique accompagnée organisé en Master 1 et en m'interrogeant sur les impacts qu'une telle lecture pouvait avoir sur un enfant scolarisé à l'école primaire. Ainsi, nous entendrons par impact, la manière dont les élèves réceptionnent la lecture de l'œuvre et la façon dont ils se l'approprient et la retranscrivent.

Je me suis souvent demandé quels pouvaient être les comportements observés à la suite d'une lecture de conte mais surtout quelles pouvaient être les différentes manières

d'exploiter un tel ouvrage de littérature jeunesse. C'est ainsi que dans la suite de ce mémoire, je m'attacherai à détailler les activités mises en place autour de ce projet dans l'objectif de montrer au lecteur que l'étude d'un conte traditionnel peut permettre d'aborder les différents domaines d'apprentissage de l'école maternelle.

La lecture d'un conte a de multiples incidences pour un enfant scolarisé au sein d'une école maternelle. On peut tout à la fois mobiliser le langage et ce, dans toutes ses dimensions, travailler les mathématiques, l'éducation physique et sportive ou encore les activités artistiques. Aussi, ces lectures peuvent résonner en l'enfant qui sans le savoir, peut se projeter en tant que personnage principal de l'histoire, se confronter à cette figure tout en cherchant ce qu'il se passe.

Il reste tout de même impossible de savoir ce qu'il se produit au moment de la lecture du conte puisque, trop jeunes, les élèves ne pourront accéder au sens profond de ce qui leur est lu. Mais, les recherches scientifiques que nous développerons ultérieurement apportent des réponses et montrent que le conte est un réel outil d'apprentissage. Ma question de départ est donc la suivante : « comment les caractéristiques du conte imaginaire mêlent-elles développement des apprentissages scolaires et développement cognitif et psychologique du jeune enfant de Petite et Moyenne sections ? ».

Mais, j'ai rapidement réalisé que cette question était trop ambitieuse à développer dans le cadre de mon mémoire et que je n'aurai sans doute pas la possibilité de la traiter dans son entièreté. C'est ce qui m'amènera, plus tard, à ma question de recherche définitive et mentionnée *infra*.

Je me suis alors tournée vers les instructions officielles pour essayer de comprendre la manière dont le conte était exploité à l'école primaire. Force est de constater que l'imaginaire est au centre des apprentissages scolaires des cycles 1 à 3 (ministère de l'Éducation Nationale, Cycle 1, 2021, 12), (ministère de l'Éducation Nationale, Cycle 2, 2020, 23), (ministère de l'Éducation Nationale Cycle 3, 2020, 39-58). Les élèves sont plongés dans un monde alliant merveilleux, imaginaire et fantastique et développent ainsi de multiples capacités cognitives, psychologiques et émotionnelles en interagissant avec leurs camarades. C'est d'ailleurs ce que s'attache à décrire Marie-France BISHOP, agrégée de lettres modernes et professeure émérite des universités dans son article intitulé *La lecture des récits de fiction à l'école maternelle, histoire d'un genre professionnel* : « le principe défendu dans cette circulaire est celui de la globalité du développement qui doit être pris en compte sous ses différents aspects. C'est là un des premiers principes inspirant l'action à l'école maternelle : l'enfant est un être total chez

lequel interfère constamment les différentes formes du développement psychique (moteur, affectif, cognitif) ». (BISHOP, 2012, 119)

D'autant plus, en classe de maternelle, le conte est un allié fondamental pour le développement du langage, l'acquisition du vocabulaire, le développement de la pensée et permet même des apprentissages touchant une grande partie des domaines : « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », « acquérir les premiers outils mathématiques », « explorer le monde », « agir, s'exprimer et comprendre à travers les activités physiques et sportives » et « agir, s'exprimer et comprendre à travers une activité artistique » (ministère de l'Éducation Nationale, Cycle 1, 2021).

L'enseignant aide les élèves à développer leur esprit et les amène à comprendre qu'ils peuvent imaginer et penser à des choses qui ne sont pas forcément réelles par une représentation imagée.

C'est ainsi que je m'attacherai à développer, au sein de mon mémoire, le genre littéraire du conte, de sa naissance jusqu'à nos jours puis je m'intéresserai à son impact sur le développement des jeunes enfants au niveau de leurs apprentissages. J'appuierai mes recherches en me fondant aussi sur le ressenti et les analyses qu'ont pu effectuer les psychanalystes sur un grand nombre de contes afin de rendre compte des analyses réalisées en classe avec mes élèves.

Nous explorerons la structure du conte, la variété de ses univers passant par son entrée à connotation magique, sa description des lieux souvent symboliques qui revêt des significations particulières puis, nous terminerons cette première partie sur le portrait et l'importance du personnage principal au sein d'un conte traditionnel.

Ensuite, nous montrerons, grâce à l'expérimentation prévue en classe, les liens existant et liant littérature jeunesse, domaines mathématique et scientifique pour, dans une dernière partie, montrer aux lecteurs que la littérature jeunesse accompagne les apprentissages d'un élève scolarisé en école maternelle.

## **PARTIE 1 : le cadre théorique**

### **I. Il était une fois... la structure du conte**

Cette première partie propose de développer la structure du conte. Nous le savons, c'est un genre littéraire à part entière qui présente des spécificités qui lui sont propres. Elles sont nombreuses certes, mais ne seront pas toutes développées au sein de ce mémoire. Choisies pour pallier les différentes discussions prévues par la suite, nous nous intéresserons à l'entrée dans cet univers particulier qui passe inévitablement par la magie, puis nous verrons que les lieux imaginés recèlent de significations particulières pour enfin, s'intéresser au protagoniste.

#### **1. Des univers divers au caractère imaginaire**

##### **1.1 Une entrée à connotation magique et une histoire à vocation identitaire**

Tout commence par une formule d'entrée à connotation magique, « il était une fois » qui plonge immédiatement le lecteur dans un univers autre que celui qu'il fréquente ordinairement et, par le biais du merveilleux et de la fantaisie, on laisse la place à cette histoire qui commence bien souvent par un manque et se termine par sa résolution. D'ailleurs, Manuelle Denisse et Aliette Lauginie, enseignantes de français langue étrangère appuient ces précédents propos : « Il était une fois.... ces quatre mots entraînent dans un univers particulier, celui des contes ; ils sont comme une formule magique pour entrer dans un monde différent, un monde où tout est possible, un monde où l'homme est toujours en quête » (DENISSE, LAUGINIE, 1982, 5-6). Mais, si nous réfléchissons bien, ce récit est-il réellement ancré dans l'espace et dans le temps ? Cela est impossible car en effet, dès les premiers mots du conte « il était une fois » ou encore par la suite, les conteurs ne planifient aucunement les situations à venir et ne fixent rien dans le temps. Tout se passe hors du temps à un moment que l'on ne saurait distinguer puisqu'irréel. D'ailleurs, le caractère flou des marqueurs temporels est repris par la plupart des auteurs dont Charles Perrault. Précurseur de cette tradition, il a employé la formule « Il était une fois » pour la première fois en 1694 dans son adaptation du conte *Les Souhais ridicules* puis dans *Les Contes de ma mère l'Oye* et ainsi de suite.

« Il était une fois » est une formule qui débute l'ensemble des contes et laisse place, en guise de fin aux célèbres phrases « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » ou « ils vécurent heureux ». Nous voyons inévitablement que le temps n'est pas compté et qu'il n'est pas identifié, ce qui permet de plonger le lecteur dans l'intemporalité.

De même, durant l'histoire, le héros se dirige vers l'inconnu partant toujours de son foyer familial. Quitter son foyer et partir vers un inconnu, c'est partir à la recherche de sa construction identitaire. Une première étape plus que nécessaire menant ainsi aux diverses pérégrinations du protagoniste.

En guise d'illustration, nous pouvons citer la référence écrite et expliquée d'une observation tirée du conte *Blanche Neige et les sept nains* sur le site internet de la Bibliothèque Nationale de France. En effet, le personnage principal de l'œuvre se retrouve enfermé par sa marâtre dans le château et, seule face à elle-même pour s'en sortir et retrouver son identité, elle affronte les dangers mis au travers de sa route pour aspirer à un monde meilleur. On constate également que les personnages en quête de réussite sont toujours stéréotypés.

Mais, au-delà de cette entrée magique et de la création de cette histoire à vocation identitaire à travers le protagoniste, le récit s'ancre dans un lieu qui regorge de significations développées ci-dessous.

## **1.2 Des lieux aux significations particulières**

Que ce soit dans une forêt, dans un château ou autre, chaque lieu est pensé pour répondre au mieux à la trame narrative. Pour le premier, on a l'image d'un lieu d'initiation, ouvert, parfois sombre qui renferme et tend des pièges. Or, pour le second, nous avons un aperçu différent presque meilleur. Le château est un lieu de grande réussite dont rêvent toutes les petites filles réveillées par leur prince charmant comme dans *Cendrillon*.

Puis, « que ce soit dans la chaumière du Petit Poucet ou au château paternel de *Peau d'Âne*, c'est à la maison que se joue le drame familial qui va conduire le héros ou l'héroïne sur la voie de l'émancipation » (Bibliothèque Nationale de France). Dans ces lieux, apparaissent des personnages qui ont tous des apparences et des caractères différents. Le héros se distingue au regard des épreuves qu'il doit surmonter. Ce héros, parfois marginal et chétif est soumis à un conflit familial permettant au lecteur de s'identifier, à l'instar du *Petit Poucet* dont les parents sont bûcherons. Mentionné dès le début du conte, ce métier renvoie d'ailleurs à l'espace. D'autres lieux au caractère tout autant magique, même si les deux précédents sont les plus exploités dans l'ensemble de ce genre littéraire, sont parfois utilisés (pays imaginaires, sites insolites...).

Aussi, il est à noter que trois lieux font la plupart du temps partie du récit : le lieu de départ, celui du passage au sein duquel le héros affrontera l'ensemble des épreuves qui lui

seront envoyées et, le lieu d'arrivée. Le personnage commence l'histoire dans un univers qui se veut être la plupart du temps sécurisant même si, nous le savons, cela peut parfois ne pas être le cas.

Comme nous pouvons l'observer dans une définition présentée par la Bibliothèque Nationale de France, « de son humble maison où il vit en famille dans un palais consacrant sa réussite, en passant par l'inquiétante forêt des épreuves à surmonter, le héros traverse toujours trois types invariants d'espaces » (Bibliothèque Nationale de France). Entouré de sa famille, il peut vivre paisiblement jusqu'au jour où les pérégrinations qu'il affrontera se passeront dans un lieu tout autre où il n'y aura pas d'issue possible. Le personnage ne baignera plus dans le même environnement puis, inévitablement victorieux, il aura le privilège de rejoindre les siens en étant porteur d'une morale.

On constate qu'il y a systématiquement un décor adapté à chaque étape narrative du conte qui vient renforcer, ce qui peut paraître paradoxal, la réalité du récit. Ce dernier est orchestré pour tenir en haleine le lecteur du début à la fin de l'histoire tout en suscitant un large éventail d'émotions. C'est aussi un moyen de jouer sur la notion d'intemporalité et d'accrocher le lecteur dans ce monde à part pour l'inciter à aller au bout de l'histoire, un sentiment qui sera renforcé par la connaissance du personnage principal.

### **1.3 Le personnage principal dans les contes pour enfants**

Le personnage peut adopter différentes postures. Nous pouvons être confronté à un protagoniste qui s'avère être dangereux pour ses parents les entraînant dans un tourbillon de mauvais actes comme *La Belle au bois dormant*, conte au sein duquel l'ensemble du royaume se trouve plongé dans le sommeil pendant cent ans. Même si l'enfant est un désir, qu'il est voulu par ses parents, il peut les faire basculer dans une période noire dont ils auront du mal à se sortir. Mais, issu d'une fratrie solidaire, l'enfant peut parfois trouver réconfort et apaisement envers ses frères et sœurs. C'est un lien indescriptible que l'on retrouve dans la quasi-totalité des contes écrits depuis l'invention de l'écriture. La fratrie, abordée sous l'angle de la binarité permet de créer des oppositions et de jouer sur les antagonismes comme dans le conte *Les fées* de Charles Perrault.

Rien n'est mis en place au hasard et chaque mot inscrit dans le récit est choisi par l'auteur qui lui en donne tout son sens : un véritable triptyque d'informations.



En revanche, dans *Le Petit Chaperon Rouge*, le conte évoque la mise à l'épreuve du héros. Dès le début, il est confronté à une menace qui pèse sur lui le menant ainsi jusqu'à l'épreuve initiale : la séparation.

Mais, comme le dit si bien Bruno Bettelheim dans son ouvrage *Psychanalyse des Contes de Fées* (1976), « pour qu'il y ait conte de fée, il faut qu'il y ait menace – une menace dirigée contre l'existence physique du héros, ou contre son existence morale » (BETTELHEIM, 1976, 20). Cela prend tout son sens lorsqu'on lit des contes comme *Le Petit Chaperon Rouge*.

Que serait l'histoire si le Chaperon Rouge n'était pas menacé par le loup ?

A contrario, dans le conte *Le vilain petit canard*, une autre morale est développée : il ne faut pas rejeter l'autre parce qu'il est différent mais apprendre à le connaître car la peur disparaît avec la connaissance de l'autre. Finalement, le personnage est le vecteur principal de la morale du conte, ce qui le rend attachant pour le lecteur. Ces trois contes illustrent parfaitement les ressorts de l'écriture de ce genre littéraire avec l'importance de l'imaginaire, du lieu et des personnages.

Et puis, un livre ce n'est pas seulement l'œuvre d'un auteur. En effet, un jeune élève ne sait pas lire, par conséquent il écoute l'enseignant qui lui raconte l'histoire et s'attache particulièrement à la description des illustrations. On imagine parce que l'on voit ça et, si cette imagination ouvrait aux élèves les portes d'un nouveau monde ?

En conclusion, peu importe la méthode utilisée par le conteur, qu'il s'agisse d'une humiliation, d'une tentation, de la mort, de la peur, du bonheur ou de l'amour, l'écrivain nous amène inévitablement à la morale. Mariage, enfants, lieux, réussites tout est minutieusement orchestré pour faire de ce récit, un récit merveilleux faisant rêver petits et grands. Aussi, les lieux ne sont pas choisis au hasard et sont la plupart du temps, très symboliques : la mesure s'oppose au château, cadre de la naissance et du mariage et la forêt représente l'endroit où désirs et angoisses se combattent. Tous ces éléments fondent l'identité du conte et finalement, c'est aussi un psychodrame familial : entre pères, mères et enfants, les descriptions sont vagues et nous laissent imaginer plusieurs scénarios possibles. On ne peut pas juger les personnages à première vue mais bien au fil de leurs actions. S'ils réussissent, alors ce seront de bons protagonistes, courageux et géniaux. S'ils échouent, ils seront peut-être catégorisés comme étant méchants et sans scrupule.

C'est ce qu'une autrice, Dominique Cupa a tenté d'expliquer à travers son article intitulé *Cruauté et transmission de la vie. Les contes de fées de Charles Perrault et des Frères Grimm* : « les contes de fées chez Charles Perrault et les frères Grimm sont autant d'histoires

enfantines cruelles où la représentation de la fée, l'image de la princesse se voient assombries par des figures de mots, unies à des personnages obscurs et violents, de la reine féroce de Blanche-Neige à la marâtre maltraitante de Cendrillon ». Puis, « métaphores du mauvais et du bon, le loup et la princesse font figures de héros tant opposés dans leur représentation qu'unis dans leur cruauté respective » (CUPA, 2007, 49). Tous ces différents processus entrent en compte dans le développement de l'imaginaire des jeunes enfants, et particulièrement de Petite et Moyenne sections. Cependant, certains contes, non écrits par des écrivains comme Perrault ou Andersen, ne présentent pas de formule d'entrée et de schéma narratif complet. Un autre exemple, les contes du Père Castor initiés par le pédagogue Paul Faucher à destination du jeune public sont plutôt exhaustifs mais, enseignés par la plupart des enseignants du cycle 1, ils ont une véritable portée pédagogique. Les élèves se projettent facilement dans un héros qu'ils apprivoisent dès les premiers instants. Ces ouvrages sont destinés à nous entraîner dans l'histoire dès les premiers mots. Nous retrouvons d'ailleurs dans le bulletin officiel du cycle 1 ce qui a été développé précédemment : « à travers les situations concrètes de la vie de la classe, une première sensibilité aux expériences morales (sentiment d'empathie, expression du juste et de l'injuste, questionnement des stéréotypes...) » (ministère de l'Éducation Nationale, 2020, 7).

Les descriptions sont précises et compréhensibles mais toujours avec un vocabulaire à portée des jeunes élèves. Ces affirmations reposent tout de même sur le raisonnement de certains psychanalystes, des affirmations qui ne seront pas développées par la suite.

## **II. Il était une fois ... qu'en déduisent les psychanalystes ?**

Depuis de nombreuses années, les psychanalystes apportent leurs visions des contes traditionnels. Chacun d'entre eux appartient à une école différente et les points de vue diffèrent grandement. Nous allons à présent nous centrer sur des psychanalystes connus par la plupart pour ainsi développer brièvement leur pensée.

### **2. L'inconscient au service de l'imaginaire**

#### **2.1 Sigmund Freud et Carl Gustav Jung : des inconscients différents**

Alors que nous lui attribuerions une valeur de mythe traversant toute l'humanité, des psychanalystes comme Sigmund Freud et Carl Gustav Jung se sont intéressés aux rôles du conte et à ses significations. D'ailleurs, Sigmund Freud se réfère aux contes de fées pour justifier les rêves que nous pouvons faire : « nous savons déjà que les mythes et les contes de fées, les proverbes et les chansons, le langage d'imagination utilisent le même symbolisme » (site de la Bibliothèque Nationale de France).

Freud, neurologue autrichien est également le fondateur de la psychanalyse et Jung, est un médecin psychiatre suisse qui a longtemps été influencé par Freud. Pour eux, le conte permet de mettre en œuvre un humain réussissant sa quête et bravant toutes les épreuves qui l'empêcheraient d'être lui-même. De manière plus précise, pour Freud, c'est l'inconscient qui est à l'œuvre dans cette quête, c'est-à-dire, quelque chose de personnel qui appartient à chacun d'entre nous, basé sur les trois instances de l'inconscient « le ça, le moi et le sur moi ». Le point de vue de Jung a longtemps été dans la même perspective que ce psychanalyste mais il s'en est détaché pour évoquer à son tour, une nouvelle forme d'inconscient, appelé l'inconscient transpersonnel.

Une des particularités du conte est donc de mettre en scène l'accomplissement d'un désir et de parvenir à cette réussite en traversant une multitude de chemins semés d'embûches. C'est dans cet objectif-là que l'inconscient transpersonnel agit selon le psychanalyste Carl Gustav Jung et, cette analyse a rendu peu plausible celle de Freud puisqu'elle se projette plus loin que le « moi ». L'inconscient devient à présent celui de tous et, il est important de connaître la démarche suivie par ces psychanalystes car, chacun à leur manière, ils ont développé la pensée profonde de certains contes. C'est ainsi que Sigmund Freud, dans un cas clinique publié et intitulé *L'homme aux loups* affirme que « le conte de fée offre à l'enfant un mode de pensée qui correspond à sa représentation de lui-même ». (FREUD, 1910-1914). Cela montre

que, chacun, à la suite de la lecture d'un conte de fée, peut s'approprier et interpréter l'histoire de manière différente. Chaque individu peut penser et imaginer librement. En guise d'exemple, prenons le célèbre conte *Blanche-Neige et les sept nains* et l'évocation du « cercueil de verre » qui a été longuement décortiquée par les psychanalystes. D'ailleurs, ce conte fait référence au complexe d'Œdipe du point de vue de la petite fille et son lien à la sexualité.

Si nous suivons les analyses précédentes, nous pouvons constater que le verre renvoie à une substance immatérielle, que l'alchimie permet une conservation de la chaleur, une observation à travers du verre comme s'il n'existait pas. Isoler quelque chose de tout contact direct renverrait d'après Jung à la séparation du monde des vivants et des morts. Cette analyse, pour ma part très intéressante, montre à quel point tout peut être appréhendé de manière minutieuse dans un conte, du fait de la construction narrative soigneusement pensée par les auteurs. Les significations sont là, riches et variées ainsi que l'attestent les travaux des psychanalystes. L'imaginaire met en œuvre deux types d'inconscients différents et l'argumentaire précédent marque les bases d'une discussion entre deux psychanalystes aux pensées divergentes. Cela nous amène donc à étudier les deux écoles bien distinctes auxquelles ils ont pu appartenir. Entre structuraliste et folkloriste, les aspects du conte dans leur globalité ne sont pas exploités de la même manière et chaque école tente d'analyser ce genre.

## **2.2 Structuraliste et Folkloriste : deux écoles bien distinctes**

De cet aspect structurel du conte bien défini découlent d'importants travaux de deux écoles : celle des folkloristes et celle des structuralistes. Vladimir Propp est un écrivain, philologue, linguiste, anthropologue, critique littéraire, historien de la littérature, professeur à l'université et aussi, folkloriste. Il est rendu célèbre à la suite de son étude sur la structure des contes merveilleux russes et du folklore russe et définira d'ailleurs, trente-et-une fonctions qui régiront la structure et l'organisation du conte. Inspirés du long travail des structuralistes, les folkloristes ont fait l'inverse et ont décidé de considérer le conte comme un genre littéraire à part entière. Ce type de récit repose, selon eux, sur le manque et sa réparation mais, ces derniers sont aussi appuyés par d'autres étapes telles que : le départ du héros, invraisemblablement chassé par ses parents, les épreuves, la transgression de l'interdit et l'agression par les adversaires. Ce sont toutes ses fonctions réunies qui permettent au conte de s'achever sur un dénouement heureux.

Entre plaisir et angoisse, le conte est un vecteur du développement de l'imaginaire. Lorsqu'on lit un conte à un jeune enfant, il se projette inévitablement dans le héros car peu importe les cruautés qu'il subit, il sortira vainqueur.

Il permet aussi au jeune de grandir et c'est une véritable leçon d'histoire qui est donnée à tous, peu importe l'âge auquel est faite la lecture. Bruno Bettelheim affirme que même sous ses dehors les plus violents, ce genre littéraire permet à l'enfant de grandir grâce à l'établissement d'un lien d'accroche entre son parent ou son enseignant et lui lire ceci, c'est finalement, lui permettre de passer un moment paisible : « les contes stimulent l'imagination de l'enfant et l'aident à voir clair dans ses émotions mais aussi à prendre conscience de ses difficultés en lui proposant des solutions possibles aux problèmes qui le troublent » (COULACOGLOU, 2010, 31-39).

Mes premières lectures me laissent à penser que l'approche de Bettelheim permet aux adultes d'aborder l'étude d'un conte de manière différente. Mais, au-delà de cette approche tout à fait légitime, ne faudrait-il pas laisser un semblant d'innocence sur la compréhension de ces ouvrages ? L'auteur conclut sur la manière dont l'enfant se raccroche aux contes, ce qui est tout à fait compréhensible puisqu'après tout, ces ouvrages sont destinés à tout un public et, les analyser de différentes manières en fonction de l'âge de l'individu qui en fait la lecture est quelque chose d'intéressant. Ainsi, Bruno Bettelheim suggère que « les contes aident l'enfant à découvrir le sens profond de la vie tout en le divertissant et en éveillant sa curiosité » (COULACOGLOU, 2010, 31-39).

Novice dans l'étude du raisonnement de ces différentes écoles, je ne pourrai apporter d'informations complémentaires mis à part le fait que cette approche me semble cohérente. Puis, pour en revenir à la distinction entre les structuralistes et les folkloristes, ces deux mouvements de pensée ont tenté de classer ce genre de la littérature de jeunesse selon leurs propres critères. Ainsi, l'étude menée autour de la littérature de jeunesse trouve toute sa place autour du regroupement appelé *Contes Merveilleux*. Cette affirmation repose sur les propos de Michèle Simonsen, autrice qui a rédigé un ouvrage intitulé *Le conte Populaire* et paru en 1984. Évoqués au sein du Chapitre Premier – Conte Populaire et folklore, on y retrouve la définition suivante : « Contes Merveilleux, souvent désignés en français sous l'appellation de *contes de fées*, impropre car trop restreinte, puisqu'il y est rarement question de fées. Les contes merveilleux, de structure complexe, comportent des éléments surnaturels, non chrétiens à l'origine ». (SIMONSEN, 1984, 13-18)

### 2.3 Bettelheim et les contes de fées

L'objectif de ce mémoire est d'analyser la manière dont les apprentissages peuvent être appréhendés par le conte. Des expérimentations menées en classe apporteront des résultats qui seront développés par la suite. Mais, attardons-nous d'abord sur un auteur connu pour ses explications autour des contes traditionnels français. Bruno Bettelheim, célèbre depuis la publication d'un de ses livres a longtemps considéré que l'angoisse était un élément central dans son raisonnement (*Psychanalyse des contes de fées*). D'après l'auteur, « tout conte de fées est miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immatrité à la maturité. Pour ceux qui se plongent dans ce que le conte de fées est à communiquer, il devient un lac paisible qui semble d'abord refléter notre image ; mais derrière cette image nous découvrons bientôt le tumulte intérieur de notre esprit, sa profondeur et la manière de nous mettre en paix avec lui et le monde extérieur ce qui nous récompense de nos efforts ». Alors oui, l'auteur cherche la signification profonde des contes de fées les plus connus et en ressort des explications plausibles et cohérentes pour éclairer le lecteur. Nous lisons l'œuvre et nous nous projetons dans le héros sans réellement savoir ce que nous lisons ou écoutons puisque nous le faisons de manière presque superficielle. L'attraction du héros est plus forte que l'histoire.

Le conte de fées est un genre qui travaille beaucoup d'aspects intérieurs que ce soit chez le jeune enfant, l'adolescent ou l'adulte. Il apporte des repères, des réponses ou encore des apaisements et participe au développement psychologique de l'enfant. Cela nous ramène d'ailleurs à la citation citée *supra* : « l'enfant est un être total chez lequel interfère constamment les différentes formes du développement psychique (moteur, affectif, cognitif) » (BISHOP, 2012, 119). Bettelheim est un auteur qui s'intéresse, aussi, particulièrement à la théorie œdipienne que l'on retrouve dans ces ouvrages, une théorie associée à celle établie par Freud quelques années auparavant. L'enfant, amoureux de son parent manifeste une passion pour le parent de sexe opposé et, l'auteur le relève car c'est un point de vue qui permet de répondre aux angoisses perçues. Il simplifie les représentations humaines et imagées que peut se faire le jeune et il s'attache à dire que « le bien et le mal sont matérialisés par des personnages et par leurs actions de même que le bien et le mal sont omniprésents dans la vie et que chaque homme a des penchants pour les deux » (*Psychanalyse des Contes de fées*, 1976). Le protagoniste et l'ensemble des personnages ont une personnalité bien définie et même si le conte ne laisse que très peu de place aux détails, il tend à la résolution d'un manque que chacun d'entre nous expliquons à notre manière. Il n'y a pas de signification

posée définitivement puisque chacun peut se forger sa propre idée mais les spécialistes dans ce domaine nous apportent chacun leur explication.

Les époques passent, tout comme les auteurs, chercheurs et psychanalystes et les travaux concernant le sujet se succèdent. En premier lieu adaptés à la langue orale puis, transmis de bouche à oreille, les contes viennent maintenant égayer les nuits des plus jeunes qui se font lire leur histoire préférée avant de s'endormir. C'est tout le véritable sens de la lecture et des ouvrages de littérature jeunesse et il est important de montrer à travers ce mémoire à quel point l'enjeu littéraire est primordial tout au long du parcours scolaire de l'élève et cela, peu importe l'âge. La lecture est la clé de la réussite, une clé qui permet de s'enrichir et de s'ouvrir au monde, aux autres et aux différentes cultures. Alors oui, cette approche est plus que nécessaire au sein des classes de maternelle puisqu'elle permet une approche du monde différente, en passant par l'ouvrage jeunesse et, en adaptant à chaque âge de la vie, la lecture et le choix du conte : « nous ne devons jamais oublier que la première relation au livre, aux histoires est une construction identitaire où l'enfant retrouve sous une forme métaphorique ses émotions, ses aventures, inquiétude ou grande joie » (PIPOLO, 2012, 5-6)

Nous abordons dans la partie qui suit, le rôle du conte dans l'éducation des jeunes enfants. Cet ouvrage aux multiples tomes se retrouve au centre des enseignements à transmettre et relayé dans les bulletins de l'Éducation Nationale mais dont l'écoute interagit avec les élèves en situation de handicap. (ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, Bulletin Officiel des cycles 1, 2 et 3 30/07/ 2020)

### **III. Le rôle du conte dans l'éducation des jeunes enfants**

#### **3. Le conte, un ouvrage aux multiples chapitres**

##### **3.1 Les préconisations officielles au service du bon développement de l'enfant**

Le conte, ouvrage de littérature de jeunesse, ouvre les portes d'une intime libération intérieure. S'exprimer, imaginer, peut ne pas être facile, surtout lorsqu'on est atteint d'un handicap mais finalement, cela ne contribuerait-il pas au développement psychologique du jeune enfant ? Pour donner suite à cette interrogation, j'ai commencé à me renseigner sur le rôle du conte dans sa généralité. C'est après la lecture de quelques extraits de l'ouvrage rédigé par Bruno Bettelheim et intitulé *Psychanalyse des Contes de Fées*, que je me suis aperçue que l'imaginaire pouvait être interprété de plusieurs manières mais surtout, qu'il pouvait susciter l'intérêt du jeune enfant. Rien n'est traumatisant dans la lecture d'un conte de fée, ou presque, cela permet l'entrée dans un nouveau monde et la formation de la construction identitaire. Ces propos prennent tout leur sens à travers l'article publié à la fin des années 1970, *Conte et Psychanalyse : la symbolique du conte*, (VINCENT, 1975-1976).

Lors d'une conférence de la Joie par les livres, le psychothérapeute Michel Vincent évoque le conteur Charles Perrault et ses contes. Ces derniers sont écrits pour donner suite à des événements marquants de la vie de l'auteur qui adapte une version de ses histoires en fonction des âges de l'enfance. Il le dit d'ailleurs « l'enfant peut trouver dans le conte une connaissance structurante du monde en rapport avec la connaissance de son propre corps » (VINCENT, 1975-1976, 21-22). Tout nous amène à penser que ce récit est un moyen permettant à l'enfant de construire sa propre personnalité et ses propres représentations sur la vie. Comme il est si bien dit, « que l'on soit sourd ou entendant, l'intérêt pour la langue ne passe-t-il pas par une libération des discours ? » (GENESTE, 2009, 1-2)

D'après les textes officiels, les élèves devraient être tous égaux au sein d'un établissement scolaire mais malheureusement, cela n'est pas le cas de nos jours donc, si une des chances de les rapprocher peut-être l'étude d'un conte, alors l'enseignant ne peut que se lancer dans l'exploitation d'un ouvrage. Ainsi, il ouvrira des pistes de réflexion et guidera les élèves dans un univers tout autre que celui qu'ils fréquentent quotidiennement pour leur prouver qu'il existe, justement, autre chose que ce qu'ils connaissent. Cela ne se réduit pas seulement au monde qu'ils connaissent déjà mais, nous pensons que les élèves peuvent ainsi découvrir un autre univers et ainsi laisser place au développement d'un imaginaire. Aussi, l'utilisation d'un conte à l'école maternelle constitue la porte d'entrée qui marque l'ouverture



vers différents domaines, car il permet d'apprendre tout en s'amusant. Nous entendrons par « domaines » : mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, acquérir les premiers outils mathématiques, agir, s'exprimer et comprendre à travers l'activité physique, explorer le monde et agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques.

Lire un livre, ce n'est pas seulement passer un moment agréable avec ses camarades, c'est aussi travailler le langage en partant d'un album et en le découvrant au fil des lectures. La première année de l'école maternelle est un point de départ, une ouverture vers le monde différente de celle appréhendée par les jeunes élèves dans leur famille. Le conte est un ouvrage littéraire aux multiples « chapitres » qui guide les jeunes enfants sur le chemin des apprentissages scolaires. Être attentif aux autres, donner du sens à l'inclusion des élèves en situation de handicap, aux différences pour accepter et mieux comprendre l'autre, sont autant d'avantages à travailler une telle lecture. Mais, rappelons-le, tous les contes n'ont pas les mêmes « vocations » et chacun à sa manière évoque une histoire ou un thème différent. Ce travail sur l'empathie pourrait s'inspirer de l'exemple danois : seul pays au monde où les écoles enseignent l'empathie comme matière obligatoire. L'empathie étant la capacité de ressentir les émotions d'une autre personne, elle aiderait les enfants à s'épanouir dans leur vie future. Selon Michele Borba, psychologue spécialisée dans l'éducation : « le manque d'empathie est provoqué par le narcissisme qui ne cesse d'augmenter. Cela pourrait expliquer pourquoi pratiquement un tiers des élèves dépriment ». Ces propos prennent tout leur sens à travers l'article publié au mois de juillet 2020 et intitulé *Au Danemark, les cours d'empathie sont obligatoires dans les écoles depuis 1993* (Medias Citoyens Diois, 2020).

Dans un tout autre objectif, il est tout à fait possible de mettre en perspective le Bulletin Officiel du Cycle 1 et les domaines de l'école maternelle inscrits. La lecture est une partie de ce qui peut être fait à l'école lorsqu'on lit un conte (ou un tout autre ouvrage jeunesse) mais quelle place laisser aux illustrations ? Que retiennent-ils si ce n'est que les jeunes élèves (âgés de deux, trois ou quatre ans) s'attachent particulièrement aux « dessins » qui remplissent les pages des différents albums jeunesse ? Il m'a paru nécessaire d'évoquer ce point-là, un point très important puisque faire appel à l'imagination incombe, à l'école maternelle, en grande partie grâce aux illustrations.

Nous allons maintenant nous intéresser aux deux domaines qui appuieront le raisonnement suivant en explicitant le plus possible les bienfaits d'une telle lecture associée aux apprentissages scolaires.

### 3.2 Littérature de jeunesse et apprentissages mathématiques et scientifiques

Après avoir présenté les préconisations officielles au service du bon développement de l'enfant, ma revue de littérature m'a permis d'observer la manière dont les apprentissages étaient proposés à la suite de l'étude d'un conte, en groupe classe. Des apprentissages trop souvent réduits à la mobilisation du langage, donc au domaine du français. Peu d'articles mettent en avant la possibilité de travailler les sciences et les mathématiques avec la littérature jeunesse comme outil de référence. Il faut s'appuyer sur des sources dont les expérimentations ont été menées au Québec pour en avoir une réalité concrète et particulièrement sur celle qui suit. (MYRE-BISAILLON, RODRIGUE, BEAUDOIN, 2017, pp.151-152). Un groupe de vingt enseignants a mis en place une diversité de situations, toutes basées sur la littérature de jeunesse dans l'objectif premier d'enseigner la lecture, l'écriture et les mathématiques. Un dernier domaine qui nous intéresse dans le développement de ce mémoire puisqu'il vient appuyer la question de recherche ultérieurement établie. Il est d'ailleurs mentionné, dans ce rapport intitulé *Situations d'enseignement-apprentissage multidisciplinaires à partir d'albums de littérature jeunesse : une pratique littératiée contextualisée*, que « ces perceptions tendent à démontrer que l'approche à partir de l'album de littérature jeunesse semble permettre de contextualiser les apprentissages et d'en faire un contexte social » (MYRE-BISAILLON, RODRIGUE, BEAUDOIN, 2017, 51-152). Cela dit, il est à noter que ces représentations sont appuyées sur un niveau de classe multi-âges, des classes plus fréquentes au Canada qu'en France mais où les réalités s'observent de plus en plus quant à l'utilisation d'album jeunesse comme outil nécessaire.

Puis, dans la suite de l'article, une preuve appuyant la question de recherche vise à affirmer les évolutions mathématiques : « c'est probablement sur le plan des mathématiques que l'approche contextualisée a été la plus révélatrice. Les élèves ont apprécié les activités mathématiques, qui étaient différentes de ce qu'ils font habituellement » (MYRE-BISAILLON, RODRIGUE, BEAUDOIN, 2017, 151-152). Ce résultat indique qu'enseigner à de jeunes élèves en utilisant une diversité d'outils peut rendre encore plus vivant l'enseignement. Cette démarche semble prometteuse et réalisable dans une classe de maternelle. En revanche, je n'ai pu trouver de recherches montrant l'impact de ce genre littéraire sur le domaine « explorer le monde à l'école maternelle ». Mais, ce n'est pas pour autant que mes expérimentations se limiteront à ce domaine. De véritables situations déclenchantes peuvent déboucher d'une lecture et cela semble être une vraie découverte pour les élèves qui participent aux apprentissages différemment.

Malheureusement, aucune étude ne semble avoir été faite sur le sujet ce qui me permettra, lors de l'exposition de mes expérimentations, de prouver qu'il est possible de déboucher sur le domaine « explorer le monde » pour donner suite à la lecture d'un conte traditionnel.

### **3.3 Handicap : le conte comme thérapie**

Ma revue de littérature m'a permis de mettre en évidence différents aspects du conte certes, mais, elle m'a également donné l'opportunité d'observer la manière dont ce genre littéraire particulier pouvait être appréhendé suivant un public différent. Un article intéressant rédigé par un professeur et un psychologue scolaire et intitulé *L'importance du conte dans une situation pédagogique* montre que le conte peut être considéré comme un outil thérapeutique à l'égard des élèves en situation de handicap (Blouin et Landel, avril 2015). Alors, qu'en est-il concrètement ? Ces études ont été réalisées au sein d'un Centre d'éducation spécialisée pour enfants sourds aveugles et sourds malvoyants à Poitiers. Il est montré combien la lecture d'un conte est primordiale pour des enfants souffrant de ce double handicap.

Au-delà d'une simple histoire racontée, un tel ouvrage permet de questionner l'humain et plus particulièrement, l'enfant. Comprendre ce qu'il ressent et accepter les émotions qui le traversent sont autant d'informations transmises par le conte qui ont toutes un impact psychologique. Enseignante et psychologue, en ont toutes deux conclu que travailler l'imaginaire avec des jeunes enfants en situation de double handicap reste indispensable psychologiquement pour aider à la mise en mots des angoisses rencontrées par l'élève et le pousser à régler ses conflits intérieurs en extériorisant le plus possible ses émotions. « Le conte stimule l'imaginaire de l'enfant et il nourrit les représentations. Le conte met au travail les angoisses et les émotions » (Blouin et Landel, avril 2015). Puis, au sein de ce même article, nous trouvons ce que Donald Winnicott, pédiatre et psychanalyste britannique a avancé : « le petit enfant doit être capable d'avoir peur afin d'être soulagé de ce qui est mauvais pour lui ». (Blouin et Landel, avril 2015)

Parallèlement, j'ai pu constater que le conte était un genre littéraire qui avait aussi toute son importance en classe avec des enfants atteints de surdité. Cette affirmation repose sur les propos qu'un enseignant et un spécialiste de la langue des signes ont pu avoir lors d'un séminaire qui s'est tenu du 26 au 28 novembre 2008 à l'Institut National de Jeunes Sourds à Paris et organisé par le Centre National de Formation des Enseignants intervenant auprès des

jeunes déficients sensoriels (GENESTE, 2008). Ces deux spécialistes ont pris comme point de départ, un groupe de jeunes élèves entendants et les ont suivis pendant plusieurs séances, le but étant de réfléchir à la manière dont pourraient être adaptés ces apprentissages pour des élèves sourds. Nous ne pouvons en aucun cas mettre un élève à part sous prétexte qu'il est en situation de handicap. Alors certes, il peut lui être compliqué de suivre une lecture de conte voire impossible suivant le type de handicap qui peut, parfois, entraver le développement psychologique d'un enfant. Il est certain qu'il peut éprouver des difficultés diverses mais les enseignants peuvent trouver une manière différente de développer l'imaginaire de ces jeunes enfants en le mêlant aux apprentissages scolaires. Pour pallier certains problèmes liés aux diverses situations de handicap qui peuvent exister, l'enseignant peut exploiter un album en balayant plusieurs domaines d'apprentissage : faire du dessin, de la peinture ou bien des activités sportives se rapprochent de l'enseignement littéraire puisque des éléments de l'album peuvent être repris. Il est possible que les élèves en situation de handicap puissent se libérer et laisser parler leur imagination sans pour autant être mis à l'écart. La présence d'une élève en situation de handicap dans ma classe illustre ces théories. Atteinte de surdité sévère et appareillée, la manière dont elle répond à la lecture d'un conte est très intéressante. Chaque parole lue est immédiatement signée par l'élève qui prend la posture du personnage et tâche d'en imiter les propos. Élève de petite section, elle a un rapport au texte lu qui est différent des autres élèves de la classe mais elle reste un modèle pour des élèves qui sont encore en période d'imitation et de reproduction pour essayer tout ce que font les autres. Des questionnements se mettent en place, des interventions ont lieu et des remarques apparaissent dans le groupe-classe. Ce sont des moments très intéressants qui permettent aux élèves de développer des valeurs importantes tant à l'égard de leurs camarades que dans la différence. Les deux articles sur lesquels je me suis appuyée et qui m'ont permis de construire un argumentaire à propos de l'impact du conte sur les apprentissages scolaires sont des articles qui, la plupart du temps, évoquent les élèves en situation de handicap. Bien évidemment, lors de leurs expériences, ils n'ont pas réduit leurs échantillons à ces seuls élèves mais ont élargi leurs recherches en y incluant d'autres élèves. Ce sont ces deux études qui ont été les plus précises dans leurs explications et qui m'ont permis de faire le lien avec les élèves de ma classe.

Enfin, les enseignants pourront, en suivant les instructions officielles de l'Éducation Nationale, travailler autour de ce genre littéraire de façon à mêler le développement du jeune enfant aux apprentissages scolaires. Il est intéressant de favoriser le côté ludique de

l'enseignement pour que les élèves soient concentrés dans leurs apprentissages et prennent plaisir à y participer.

Il est, cependant, impératif de poser des bases d'écoute importantes pour obtenir un retour satisfaisant de la part de ses élèves. Comme nous avons pu le voir à travers les articles énoncés *supra*, détaillés et analysés, nombreux sont les chercheurs qui ont apporté leurs savoirs mais il reste tout de même des manques à combler en participant à de nouvelles recherches. Même si des analyses apparaissent sur le genre du conte traditionnel, ses caractéristiques et sur les impacts qu'il peut avoir sur le développement des jeunes enfants, d'autres expérimentations, mais très peu, montrent la mise en place d'activités au sein des classes et, potentiellement des activités de mathématiques. Aussi, le conte a un effet bénéfique sur les élèves en situation de handicap comme nous avons pu le voir de manière détaillée plus précisément. Il est intéressant d'utiliser ces ouvrages littéraires dans l'objectif de développer la pensée et l'imaginaire de ces jeunes élèves qui se trouvent être souvent dans la difficulté. Des manques apparaissent tout de même au niveau du domaine « explorer le monde » et c'est ce qu'il sera, notamment, intéressant de combler dans la suite de ce mémoire.

## Le bilan du cadre théorique

Enfin, en guise de conclusion, je tiens à rappeler l'importance des caractéristiques du conte (structure narrative, lieux, personnages, signification interne, morale de fin) dans le développement du jeune enfant. Ces caractéristiques, tirées des définitions issues du site de la Bibliothèque Nationale de France, nous permettent d'appréhender le conte et d'en comprendre sa structure.

Lors de la lecture d'un tel ouvrage, les enfants sont *in media res* plongés dans un univers tout autre que celui qu'ils fréquentent au quotidien et peuvent s'attacher aux personnages en les imitant et en rendant compte de ce qu'ils pensent réellement. Les caractéristiques du conte maintenant développées, nous allons par la suite, synthétiser les recherches menées sur l'impact du conte dans sa généralité.

Les expérimentations conduites m'ont permis de mettre en avant les répercussions que pouvait avoir le conte sur différents publics. Ce genre littéraire agit sur le développement de l'enfant, c'est-à-dire, sur ses capacités à observer le monde de différentes manières. Les articles en lien avec ces capacités-là ont d'ailleurs été mentionnés *supra*. Que ce soit en mathématiques ou en développement du langage, ces derniers m'ont apporté des connaissances pour mettre en œuvre l'ensemble de mes expérimentations. En revanche, ma revue de littérature ne m'a pas permis de constater les conséquences du conte sur l'apprentissage du domaine « explorer le monde », un des cinq domaines de l'école maternelle (ministère de l'Éducation Nationale, 2021, p.3). C'est donc un des objectifs de ce mémoire que de combler cette lacune en ce qui concerne les expériences scientifiques.

C'est ainsi que j'apporterai, dans la suite de mon mémoire, une réponse à ma question de recherche sachant que je veillerai particulièrement à ce que les élèves s'épanouissent et prennent plaisir à s'intéresser à mes enseignements.

## PARTIE 2 : la question de recherche et la méthode envisagée

L'idée de construire mon mémoire sur la littérature de jeunesse et l'exploitation d'un ou plusieurs contes en classe de maternelle m'est venue très tôt. Enseigner à de jeunes élèves et leur transmettre cette passion de la lecture me semble être très formateur et empreint d'une forte spontanéité. Âgés de deux à quatre ans, ils ont un rapport qui est différent vis-à-vis du texte qui leur est lu et, ce qui en découle des lectures offertes par l'enseignant est très intéressant quel que soit le sujet. Celles-ci sont souvent formatrices. Comme vu précédemment, les véritables contes de Perrault par exemple ont tendance à être mis de côté au profit d'albums de jeunesse tels que *Petite Poule Rousse*, *Roule Galette* ou encore *Le monstre des couleurs*. Certes, ces ouvrages sont regroupés sous l'appellation de contes pour enfant mais qu'en est-il réellement ? C'est une question qui mériterait d'être approfondie afin d'exploiter plus en profondeur ce qu'est un conte à proprement parler. C'est ainsi que durant la rédaction de mon mémoire, j'ai imaginé plusieurs possibilités permettant de répondre à ma question de recherche.

Étudier le conte du *Petit Chaperon Rouge*, celui des *Trois Petits Cochons* ou bien *Boucle d'Or et les trois ours*, a été un vrai dilemme auquel est venu s'ajouter un panel d'interrogations et de remises en question : comment entreprendre la lecture de tel ou tel conte avec de jeunes élèves ? Comment attirer leur attention pendant le moment de lecture ? Quels domaines travailler et de quelle manière ? Ce sont particulièrement les questions auxquelles j'ai réfléchi afin de mettre en place un projet cohérent et porteur de sens.

Ouvrage aux multiples représentations, le conte laisse la place belle au développement de l'imaginaire et c'est ainsi que j'ai décidé d'exploiter le conte *Les Trois Petits Cochons*. Des personnages, tels que le loup et les cochons peuvent être exploités, il suffit de les lier au programme du cycle 1, délivré par le ministère de l'Éducation Nationale en 2015 et modifié en 2021.

De plus, l'histoire regorge d'effets établissant un lien avec les procédés mathématiques et le domaine des sciences grâce à la reconnaissance des différents matériaux, des expériences menées autour de la force du vent ou de la séquence « ça coule ou ça flotte » ce qui permettra aux élèves de se retrouver dans l'histoire du loup et de comprendre ce que ressentent les animaux face à ce qu'ils appellent tous « la grande méchante bête ».

Dans l'objectif de réduire ma question de départ pour la traiter intégralement, j'ai préféré m'attarder plus longuement sur les apprentissages scolaires. En effet, c'est un domaine plus accessible du point de vue de la recherche mais également de mon point de vue. Il aurait été, je pense, beaucoup plus compliqué de traiter une question de recherche autour du domaine psychologique ou cognitif de l'enfant puisque, même en disposant d'articles d'un grand secours, je ne maîtrise pas suffisamment le sujet pour y répondre de façon pertinente. Ces derniers sont nombreux et chacun évoque une manière différente d'accéder à la connaissance en passant par le genre littéraire du conte : « nous avons décidé d'introduire les contes dans une optique à la fois pédagogique et thérapeutique » (BLOUIN, LANDEL, 2015, 183-188), « aucun livre réellement travaillé en classe ne peut être lu en une seule fois au hasard, il doit s'installer durablement dans la mémoire des enfants et trouver une place dans la bibliothèque de la classe » (PIPOLO, 2012, 5-6), « le conte ouvre les portes d'un monde enchanté qui donne de l'essor à son imagination, un monde où tout est possible donc différent du réel » (DUFOURD-METRAL, 2019, 2-3). Les aspects bénéfiques que recèle le conte laissent place à l'imagination et y mêler les apprentissages scolaires est quelque chose qu'il me plaît de développer dans la suite de ce mémoire. Consciente que les domaines de l'école maternelle sont nombreux, je choisis à présent de me baser sur les enseignements mathématiques et scientifiques.

C'est ainsi, qu'à la suite de ma revue de littérature, en a découlé ma question de recherche :

**Comment les personnages et l'univers du conte imaginaire nourrissent-ils les  
apprentissages mathématiques et scientifiques des jeunes élèves de  
Petite et Moyenne sections ?**

Pour répondre à cette interrogation, j'ai choisi de passer par une observation directe et réelle qui me permettra, de manière récurrente, de recueillir les informations recherchées sans intermédiaire. Je suivrai attentivement les réactions et le comportement de mes élèves en me constituant une grille d'observation avant chaque début d'activité.

Pour mener à bien la rédaction de mon mémoire, je commencerai, dans un premier temps, des séances de littérature autour du célèbre conte *Les trois petits cochons*, rédigé par Charles Perrault. Un classique, normalement connu d'un grand nombre d'élèves, qui me permettra d'adapter mes enseignements en fonction de leurs connaissances.



Comprendre ce qu'ils pensent et ce qu'ils imaginent, essayer de les faire parler, assister à la manière dont ils interprètent les illustrations et/ou le texte sont autant de questions auxquelles j'apporterai une réponse la plus précise possible. Ce dialogue sera mené deux fois : avec les élèves de petite section puis, ceux de moyenne section. Une fois l'exploitation de l'album terminée, j'envisagerai d'expliquer le plus possible mes raisonnements et ma question de recherche.

Entre développement des apprentissages scolaires, compréhension et enrichissement lexical, j'étudierai l'ouvrage littéraire en profondeur et je le travaillerai minutieusement avec les élèves de manière à toucher à tous les domaines pour ne pas les lasser. Cette manière me semble pertinente et faisable car, durant mon stage d'observation et de pratique accompagnée prévu en Master 1, j'ai pu observer la méthode utilisée par l'enseignante en y retranscrivant les différentes étapes d'une séance de littérature, certes en classe de Cours Préparatoire puisque c'était le niveau de la classe mais tout est adaptable et c'est ce qui sera fait cette année en cycle 1. Pour illustrer ces propos, une séquence de littérature autour d'un conte débute par des séances d'observation de l'œuvre et d'échanges avec les élèves sur le thème étudié. Il est primordial de les laisser évoquer ce qu'ils ressentent, pensent et imaginent sans leur apporter d'indications supplémentaires sur ce qui pourrait potentiellement se produire dans l'histoire. Je les laisserai donc observer la première de couverture sans leur apporter davantage d'explications pour laisser libre cours à leurs pensées.

Puis, lors des séances suivantes, je guiderai cette lecture en leur posant un certain nombre de questions sans jamais y apporter une touche personnelle qui pourrait induire leurs raisonnements. Ensemble, nous réfléchirons à la structure du récit, sa forme, les personnages, les caractéristiques des protagonistes ou encore le lieu où se déroule l'histoire. Bien évidemment, cela prendra la forme de questions courtes et cohérentes de manière à être compréhensibles par tous.

De fil en aiguille, les élèves se questionneront et je commencerai ainsi à répondre à ma question de recherche. Lire un livre, c'est travailler, développer son imaginaire, participer aux échanges. Il serait intéressant de l'étudier pour se rendre vraiment compte de l'influence que peut avoir un tel conte sur l'imaginaire des enfants. Faire un parallèle entre une œuvre de littérature de jeunesse comme celle-ci et un conte destiné à une classe de Petite et Moyenne sections dont ils n'ont peut-être jamais entendu parler peut être intéressant. Je peux, par exemple, soumettre l'idée que la lecture d'un conte inconnu peut provoquer différents comportements et participer d'une nouvelle manière à son développement en tant que jeune élève. Nous aurions tendance à dire que si l'élève n'a jamais lu le conte, il est possible d'en

imaginer mille et une histoires possibles et, l'enfant imitera le protagoniste donc veillera à « faire comme » en reproduisant les gestes associés. Cela le conduira à l'apprentissage d'activités ludiques en lien avec le conte. Les réponses apportées viendront de mes observations au sein de ma classe. Je mènerai ma séquence prévue autour du conte *Les Trois Petits Cochons* et des interventions des élèves qui, j'espère, conforteront celle-ci. Puis, je m'interrogerai aussi sur le rôle qu'ils attribueront aux illustrations. Les élèves auront certainement différentes manières de se projeter dans la lecture du conte et, peu importe ce qu'ils pensent, leurs raisonnements seront fondés sur des pistes menant à la réflexion. Je tâcherai donc d'apporter une réponse à cette interrogation pour essayer de comprendre comment l'imaginaire et les illustrations affectent l'élève et de quelle manière, mais surtout comment les élèves s'approprient une nouveauté pour l'intégrer et la pratiquer au travers des activités. Peu importe la lecture faite, il existe une diversité d'ateliers à mettre en place pour faire du temps de littérature, un temps agréable pour tous (élèves et enseignant).

Rares sont les enfants qui, à leur jeune âge, ont été bercés par des lectures durant leur enfance et, en tant qu'alternante, il me plairait de commencer l'étude de contes avec de jeunes élèves pour leur transmettre une certaine culture littéraire mais aussi pour qu'ils puissent se projeter à travers le ou les personnages de l'histoire, une compétence à travailler au cours du cycle 1. L'exploitation du conte *Les Trois Petits Cochons* articulera les réflexions de mon mémoire professionnel et scientifique. Album de littérature jeunesse aux nombreuses ressources, j'ai choisi d'exploiter deux domaines bien distincts, les mathématiques (« acquérir les premiers outils mathématiques ») et les sciences, regroupés sous l'appellation « explorer le monde ». Les apprentissages scientifiques et mathématiques sont fortement liés. L'un ne peut, d'après moi, aller sans l'autre.

Ainsi, voici ci-dessous la composition du groupe classe de Petit-Moyen :

	Filles	Garçons	Total
Petite Section	6	8	14
Moyenne Section	6	7	13
Total	12	15	27

Voici également ci-dessous mes grilles d'observation vierges qui me permettront de mettre en place mes observations au sein de ma classe :

<b>Activité Mathématiques n°1 PS &amp; MS</b>				
	Consigne Comprise	Consigne non- comprise ou avec difficulté	Enrichissement du vocabulaire mathématiques	Stabilisation de la connaissance des petits nombres
Élève 1				
...				

<b>Activité Mathématiques n°2 PS</b>				
	Consigne Comprise	Consigne non- comprise ou avec difficulté	Enrichissement du vocabulaire mathématiques	Faire la différence entre les tailles proposées
Élève 1				
...				

<b>Activité Mathématiques n°2 MS</b>				
	Consigne Comprise	Consigne non- comprise ou avec difficulté	Enrichissement du vocabulaire de l'élève	Faire la différence entre les tailles proposées
Élève 1				
...				

<b>Projet « Souffler aussi fort que le loup »</b>			
	Prendre plaisir à réaliser l'activité proposée	Comprendre comment souffler	Assimiler la notion « d'air »
Élève 1			
...			

<b>Projet « Ça coule ou ça flotte »</b>			
	Prendre plaisir à réaliser l'activité proposée	Les élèves avaient connaissance du vocabulaire	Les élèves ont acquis du vocabulaire
Élève 1			
...			

Il est à noter que la confidentialité des données recueillies et analysées lors de la rédaction de ce mémoire professionnel et scientifique a été dûment respectée. Les parents ont été prévenus des recherches et des observations qui ont été menées tout au long du projet. Avec leur accord, tous les élèves ont été observés et cela m'a permis de répondre de manière plus précise à ma question de recherche en me basant ainsi, sur un échantillonnage plus conséquent.

## **PARTIE 3 : les expérimentations menées en classe**

### **I. À la recherche d'un projet porteur de sens pour de jeunes élèves**

Cette partie vise à exposer les caractéristiques de mon projet de mémoire autour des expérimentations qui seront mises en œuvre au sein de ma classe de Petite et Moyenne sections. Elle sera alimentée d'expériences qui m'auront permis de pousser ma réflexion et d'envisager des pistes d'exploitations possibles.

#### **1. Des réflexions constructives autour de mon projet de mémoire**

##### **1.1 La mise en œuvre de mon projet**

Cette séquence menée en classe de Petite et Moyenne sections montre que le conte est un allié fondamental au service des apprentissages (ici, mathématiques et scientifiques). Je tiens à rappeler que les expérimentations menées en classe se baseront sur ces deux domaines et que ceux-ci ont été choisis car, d'après moi, ce sont deux types d'enseignement qui vont de pair. Je souhaite vérifier, durant toute la partie de ce mémoire, que l'utilisation de la littérature jeunesse est un moyen ludique d'acquérir des connaissances en classe de maternelle et particulièrement, en m'appuyant sur un conte populaire traditionnel. Ce dernier étant, pour moi, un moyen privilégié et pédagogique, qui se doit d'être travaillé pour développer une plus ample culture littéraire des élèves. De plus, il est à la portée de tous les professeurs des écoles.

- La composition du groupe-classe de Petit-Moyen

Pour rappel, nous trouverons à nouveau ci-dessous la composition du groupe-classe de Petit-Moyen :

	Filles	Garçons	Total
Petite Section	6	8	14
Moyenne Section	6	7	13
Total	12	15	27

Concernant la composition du groupe-classe, en Petite section, une des élèves est en situation de handicap (atteinte de surdité sévère). Scolarisée au sein de ma classe tous les jeudis et vendredis, je n'aurai malheureusement pas l'opportunité de tester avec elle l'ensemble des activités qui seront proposées à la classe en dehors de ces journées.

Cependant, je détaillerai davantage son comportement face à ces lectures. Un comportement que j'aurai pris soin d'observer durant mes séances en me basant sur la grille d'observation construite en amont et que je renseignerai en cochant au fur et à mesure qu'apparaîtra ce que je recherche. Les observables seront détaillés pour chaque activité. En revanche, n'étant pas une spécialiste dans ce domaine, je ne pourrai qu'apporter des indications superficielles. Enfin, il y a dans le groupe des Moyens, une élève allophone d'origine albanaise. Elle comprend la langue française mais éprouve tout de même des difficultés en ce qui concerne la reconnaissance et l'acquisition de certains mots de vocabulaire.

Nous allons maintenant évoquer la séquence établie dans le cadre de mon projet.

- La séquence établie dans le cadre de mon projet

Niveau : PS/ MS 27 élèves	Séquence : <i>Les Trois Petits Cochons</i>	Nombre de séances : 9
<b>Domaine d'apprentissage :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</li> <li>- Acquérir les premiers outils mathématiques</li> <li>- Explorer le monde</li> <li>- Les langages pour penser et communiquer</li> </ul>		<b>Compétences travaillées :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>Reconnaître une petite quantité (un, deux, trois)</li> <li>Associer différentes représentations des nombres</li> <li>Mémoriser et réciter la suite des nombres</li> <li>Dénombrer de petites quantités</li> <li>Découvrir et observer la matière</li> </ul>
<b>Objectifs de la séquence :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mathématiques : travailler les nombres de un à trois et stabiliser leurs connaissances</li> <li>- Mathématiques : plus grand, plus petit</li> <li>- Explorer le monde : travailler le souffle, la matière et les matériaux (« ça coule, ça flotte »)</li> </ul>		

<p><b><u>Date de la séance</u></b></p> <p><b>Vendredi 23 septembre 2022</b></p>	<p><b>Première séance.</b> Découvrir le conte : <i>Les Trois Petits Cochons</i></p> <p><u>Objectifs de la séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Décrire les illustrations, laisser place à l’imaginaire de l’élève</li><li>- Comprendre le conte lu par l’enseignant</li></ul> <p><u>Compétences travaillées :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Comprendre et reformuler une histoire racontée par l’enseignant en repérant les personnages, les lieux et/ou les actions (avec l’aide des illustrations)</li><li>- Écouter et comprendre un texte lu</li><li>- Répondre à des questions sur un texte écouté</li><li>- Participer aux échanges qui suivent l’écoute</li></ul>
<p><b>Lundi 26 septembre 2022</b></p>	<p><b>Deuxième séance.</b> Les mathématiques &amp; les personnages du conte</p> <p>Moyenne Section : un, deux ou trois cochons ?</p> <p><u>Objectifs de la séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Faire le lien entre écriture chiffrée, constellations &amp; images</li><li>- Reconnaître les nombres un, deux ou trois</li></ul> <p><u>Compétences travaillées :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Reconnaître une quantité : un, deux ou trois</li><li>- Dénombrer de petites quantités</li></ul> <p>PS : le chiffre un</p> <p><u>Objectif de la séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Reconnaître le chiffre un</li></ul> <p><u>Compétences travaillées :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Reconnaître une quantité : un</li><li>- Dénombrer une petite quantité</li></ul>

<p><b>Lundi 3 octobre 2022</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Troisième séance. Graphisme</b></p> <p>MS : travailler le graphisme autour de l’album</p> <p><u>Objectif de la séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Se remémorer les différents graphismes vus en petite section</li></ul> <p style="padding-left: 40px;">Les lignes verticales, horizontales et les cercles</p> <p><u>Compétences travaillées :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Réaliser des tracés à partir de gestes continus</li><li>- Contrôler son geste : freiner, reprendre</li></ul>
<p><b>Lundi 10 octobre 2022</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Quatrième séance. Explorer le monde : le loup &amp; le verbe « souffler » sous toutes ses formes</b></p> <p>PS et MS : travail autour du souffle (1)</p> <p><u>Objectif de la séance :</u> comment fait-on pour souffler ?</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Réaliser plusieurs expériences autour du verbe « souffler »</li><li>- Comprendre ce qu’est l’air et à quoi cela sert</li></ul> <p><u>Compétence travaillée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Découvrir et observer la matière</li></ul>
<p><b>Vendredi 14 octobre 2022</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Cinquième séance. Les mathématiques &amp; les personnages du conte</b></p> <p>Moyenne Section : Petit / Moyen / Grand</p> <p><u>Objectifs de la séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Reconnaître « petit », « moyen », « grand »</li></ul> <p><u>Compétence travaillée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Reconnaître les bonnes tailles</li></ul>



	<p>PS : le chiffre un</p> <p><u>Objectif de la séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Reconnaître une quantité</li> </ul> <p><u>Compétence travaillée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Reconnaître une quantité : un</li> </ul>
<p><b>Lundi 17 octobre 2022</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Sixième séance.</b> Explorer le monde</p> <p style="text-align: center;">Le loup et le verbe « souffler » sous toutes ses formes</p> <p>PS et MS : travail autour du souffle (2)</p> <p><u>Objectif de la séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Se rendre compte qu'il n'y a pas que l'humain qui peut souffler.</li> </ul> <p><u>Compétence travaillée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Découvrir et observer la matière, le monde qui nous entoure</li> </ul>
<p><b>Lundi 7 novembre 2022</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Septième séance.</b> Explorer le monde : « ça coule ou ça flotte ? »</p> <p>PS et MS : travail autour des matériaux</p> <p><u>Objectifs de la séance :</u> ça coule ou ça flotte ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Qu'est-ce qu'un objet qui coule ? qui flotte ?</li> <li>- <i>Les Trois Petits Cochons</i> : découverte des matériaux qui coulent ou flottent</li> </ul> <p><u>Compétence travaillée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Découvrir et observer la matière</li> </ul>
<p><b>Lundi 14 novembre 2022</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Huitième séance.</b> Explorer le monde : ça coule ou ça flotte ?</p> <p>PS &amp; MS : travail autour des matériaux</p> <p><u>Objectifs de la séance :</u> ça coule ou ça flotte ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Qu'est-ce qu'un objet qui coule ? qui flotte ?</li> <li>- Synthèse</li> </ul>

	<p><u>Compétence travaillée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Découvrir et observer la matière</li> </ul>
<p><b>Lundi 28 novembre 2022</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Neuvième séance. Synthèse &amp; affichage final</b></p> <p>PS et MS : création de notre affichage final autour du conte étudié</p> <p><u>Objectif de la séance :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Se remémorer une histoire lue</li> <li>- Raconter une histoire lue par l’enseignant</li> </ul> <p><u>Compétence travaillée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Comprendre et reformuler une histoire racontée par l’enseignant en repérant les personnages, les lieux et/ou les actions (avec l’aide des illustrations)</li> </ul>

## 1.2 Une première séance autour de l’imaginaire et des notions concrètes

Dès le début de ce mémoire, la définition, le rôle et l’impact de l’imaginaire ont été traités de manière approfondie. Venons-en maintenant à cette première séance autour du conte menée fin septembre et durant laquelle un mini-débat s’est instauré entre les élèves. L’exploitation de l’album a débuté lors d’un moment de regroupement auquel étaient conviés d’abord les élèves de Petite section puis, plus tard, les élèves de Moyenne section. Leur représentation de l’œuvre varie selon leur âge donc, les questionner séparément et de manière différente a été plus fructueux. Essayer de décrire l’histoire, les personnages, les caractères (du grand méchant loup comme des trois petits cochons), ont été autant de sujets qui ont entraîné un mini-débat entre les élèves et qui nous ont amené à découvrir l’histoire pas à pas car, rappelons-le, la grande majorité des élèves n’a jamais lu ce conte et ne bénéficie pas de cet accès privilégié à la culture littéraire que d’autres peuvent avoir, d’après ce que les élèves m’ont raconté. Par ailleurs, même si le moment de regroupement est encore compliqué en ce début d’année, les élèves ont joué le jeu et ont été transportés par ma manière ludique et théâtrale de leur raconter l’histoire.

**Question 1.** D'après vous, que va-t-il se passer dans l'histoire ?

Réponses/ Retranscriptions :

- « Le loup va manger tous les cochons »
- « Les cochons vont être plus forts que le loup »
- « Le loup va casser toutes les maisons »
- « La paille ça s'envole »

**Question 2.** D'après vous, que va faire le loup ?

Réponses/ Retranscriptions :

- « Il va manger les cochons »
- « Il va casser toutes les maisons »
- « Il va être mangé »
- « Il va aider tous les cochons »

**Question 3.** Combien y-a-t-il de personnages dans cette histoire ?

Réponses/ Retranscriptions :

- « Que 3 parce que le loup va mourir »
- « Il y a le loup et les trois petits cochons »

Et puis, les élèves ont continué à s'interroger allant même jusqu'à évoquer les caractères de l'ensemble des personnages.

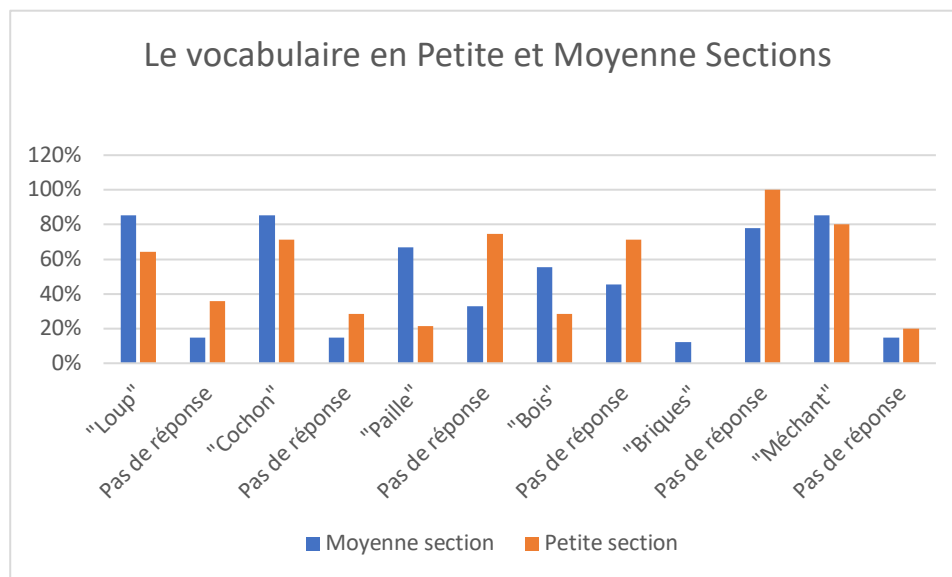
Voici quelques-unes de leurs interprétations, des bribes de langage qui représentent toutes les idées que peuvent se faire tous les enfants de leur âge.

- « De toute façon, le loup il est méchant dans toutes les histoires »
- « À chaque fois qu'il y a un loup, les autres ont peur »
- « Je n'aime pas les loups parce qu'il fait peur aux cochons »
- « Les cochons, ils sont gentils, ils restent tous ensemble »
- « Les cochons se cachent. Ils ne veulent pas être méchants »

L'enrichissement du vocabulaire a été notable dès cette première séance et l'observation m'a permis de noter qu'en peu de temps, les élèves bénéficiaient d'un nouveau bagage lexical. En effet, avant le début de l'activité, j'ai simplement montré les images de l'album en demandant aux élèves s'ils savaient ce qui était représenté sur les illustrations. Mais, en raison de leur ignorance ou de leur timidité, j'ai commencé la lecture de l'œuvre sans leur dévoiler

les illustrations. À la suite de la lecture, j'ai posé des questions aux élèves permettant ainsi des retours en arrière et m'assurant de leur compréhension et, c'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que les élèves ne comprenaient pas le sens de certains mots. C'est la raison pour laquelle, je pense qu'ils ont réussi à enrichir leur lexique.

Voici une représentation des données récoltées sur un échantillon de treize élèves de Moyenne section et quatorze élèves de Petite section :



Graphique n°1

Cette petite évaluation diagnostique a été faite deux fois. Une première fois avec les élèves de moyenne section qui étaient tous présents ce jour-là puis, une seconde fois avec les élèves de petite section qui étaient treize. (Le nouvel élève est arrivé en cours d'année, il n'était pas encore là lors du recueil de données). Il s'agissait de reconnaître les personnages, matériaux et émotions clés dessinés sur des flashcards. Ils n'avaient à leur disposition que des images. Les élèves de Moyenne section savent incontestablement nommer le « loup » et le « cochon » avant le début des activités. En revanche, le nom des matériaux utilisés lors de la construction des maisons reste flou dans leur appellation générale. Neuf élèves sur treize ont reconnu la paille sans pouvoir, pour certains, la nommer avec exactitude car ce matériau est le plus connu. Le bois et les briques ont posé plus de problème dans leur compréhension, un problème vite résolu lorsque nous avons commencé la lecture de l'œuvre puisque le bois a été

identifié par sept élèves sur treize et les briques par cinq élèves sur treize. En ce qui concerne les élèves de Petite section, neuf élèves sur quatorze savent nommer le loup ce qui montre quand même qu'un travail autour du vocabulaire de l'histoire semble inévitable pour tendre à une bonne compréhension de l'œuvre. Le personnage du cochon est plus reconnu par des jeunes élèves âgés de deux et trois ans puisque dix élèves sur quatorze arrivent à les nommer. Pour aller plus loin, la reconnaissance des matériaux a été très compliquée. Comme nous l'avons vu *supra*, cela a légèrement impacté la lecture de l'œuvre pour les élèves de Moyenne section, mais elle l'a été encore plus pour les élèves de Petite section : trois élèves sur quatorze avaient connaissance de ce matériau. J'ai donc consacré un temps à l'étude de ce vocabulaire. Ensuite, seulement un élève supplémentaire a reconnu le bois (28,57% pour le bois contre 21,43%). Mais, en ce qui concerne la brique, aucun élève n'a su nommer ce matériau. Pour terminer, l'analyse des résultats obtenus pour les élèves de Petite Section sur la caractérisation du loup comme étant « méchant » a été faite par la plupart des élèves.

Cette observation nous amène à penser que les nouveaux mots peuvent être davantage compris encore plus, à travers l'exploitation d'un album de jeunesse notamment si à côté de cela, l'enseignant prévoit des cartes-images auxquelles les élèves peuvent se référer et établir un lien entre ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent. En effet, captivés par l'histoire, les élèves s'en souviennent et pourront à nouveau poser des mots sur ce qu'ils ne connaissaient pas au départ. Les élèves de Petite section, après avoir pratiqué le même jeu que leurs camarades plus âgés, ont continué en dessinant ce qu'ils avaient retenu de l'histoire. Dans l'objectif d'en avoir une brève représentation et pour me rendre compte ou non de l'utilisation de nouveaux mots, je me suis concentrée sur quelques élèves afin de rédiger une courte dictée à l'adulte. Rappelons-le, une dictée à l'adulte est une activité langagière qui invite l'élève à construire oralement sa propre pensée avec l'aide du professeur des écoles qui l'écrit ensuite sous sa dictée. Ce travail a été identique pour les moyens qui l'ont réalisé en début d'après-midi. Je peux en déduire que c'est le conte qui a suscité ce nouvel apprentissage puisque les élèves se sont appuyés sur les personnages de l'histoire pour répondre à mes questions. Alors certes, l'utilisation de flashcards aurait pu avoir une portée didactique tout à fait différente et même apporter un nouveau vocabulaire mais, après l'avoir essayé avec un autre album littéraire, la conclusion n'a pas été la même. Les élèves ne sont pas entrés de la même manière dans les apprentissages sans doute parce qu'ils n'ont pas réussi à associer les images de manière correcte ou tout simplement par suite d'un effet surprise lors de la première activité qui aurait disparu lors de la seconde. Puis, le fait d'apprendre un nouveau mot en le remettant dans son contexte semble favoriser la mémorisation.

D'ailleurs, voici ci-dessous trois dictées à l'adulte. Il m'a paru intéressant de choisir deux dessins totalement différents tant dans l'art que dans la signification pour montrer à quel point l'imaginaire varie entre les élèves.

**Dictée à l'adulte 1** : « J'ai dessiné les cochons et les maisons »

**Dictée à l'adulte 2** : « J'ai dessiné la maison en brique des cochons. Elle n'est pas cassée ».

**Dictée à l'adulte 3** : « J'ai dessiné deux cochons mais il n'y a plus de place pour leur maison ».

Nous voyons à travers ces bribes de langage que les significations sont toutes différentes. La première est claire : chaque cochon a sa maison.

Dans la deuxième dictée à l'adulte, on ne retient que la fin du conte : la dernière maison, c'est celle qui réunit l'ensemble des trois petits cochons. La dernière relève simplement l'absence d'un des trois cochons. Aucune maison n'est dessinée. Nous allons maintenant évoquer la mise en place de l'exploitation de l'album au sein de ma classe et cela, grâce à l'ATSEM (Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles) qui m'a beaucoup aidée.

## **II. Littérature jeunesse, mathématiques et expérimentations scientifiques**

Nous le voyons depuis le début de ce mémoire, l'objectif est de mêler la littérature de jeunesse et plus particulièrement le genre littéraire du conte en le liant à deux autres domaines référencés dans le bulletin officiel de l'Éducation Nationale du Cycle 1, à savoir, les mathématiques et les sciences. Les expériences rattachées à ces domaines seront développées de manière plus approfondie par la suite.

### **2. Entre les domaines mathématiques et scientifiques**

#### **2.1 Acquérir les premiers outils mathématiques**

Le regroupement terminé, s'en est suivie la récréation puis, une activité de mathématiques pour les élèves de Moyenne section. Durant celle-ci, les élèves avaient pour objectif de reconnaître et globaliser une quantité (en lien avec le domaine « acquérir les premiers outils mathématiques »). Chacun avait à disposition une fiche d'activité sur laquelle figuraient un tableau et les différentes représentations des chiffres (allant de un à trois) puis, une barquette avec des images sur lesquelles étaient dessinés un, deux ou trois cochons. Ils devaient donc replacer les bonnes images dans les bonnes colonnes du tableau. À ce stade de l'année, je peux avancer le fait que les élèves sont aptes à reconnaître et pointer du doigt une quantité. L'activité s'est déroulée sans aucun problème et d'autant plus attrayante qu'elle traitait d'un thème en particulier. Travailler les chiffres jusqu'à trois dans un tel ouvrage n'est pas anodin, le titre nous y fait penser directement et le but précis de ce mémoire est bel et bien de montrer et même de démontrer ce mélange de matières entre le français et les mathématiques.

Lire un conte issu de la littérature jeunesse et transmis depuis des siècles en y envisageant des activités liées aux mathématiques pour en grande partie, apprendre à compter et acquérir le langage des mathématiques est une des manières ludiques de s'intéresser à la lecture. Durant le temps des ateliers, j'ai suivi le groupe des Moyens (en atelier dirigé) pour m'assurer qu'ils avaient acquis la stabilisation et la connaissance du chiffre trois, un des objectifs de la séance.

Voici ci-dessous une première représentation scientifique de cette activité (sous forme de tableau). Les observables seront similaires lors de chaque analyse. S'ils venaient à changer, le lecteur en sera averti.

**Observable 1.** Consigne comprise

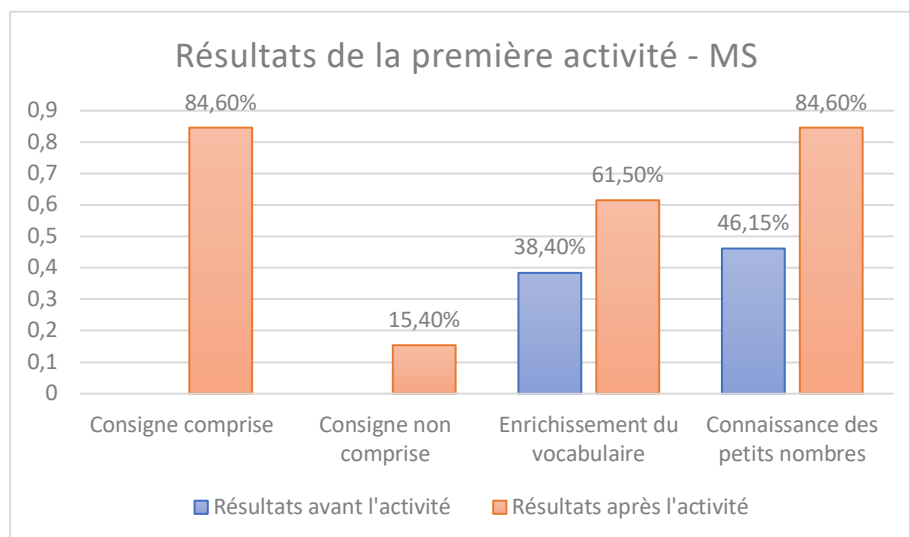
**Observable 2.** Consigne non-comprise ou avec difficulté

**Observable 3.** Enrichissement du vocabulaire

**Observable 4.** Stabilisation de la connaissance des petits nombres

<b>Activité n°1 (Moyenne Section) : 1, 2 ou 3 cochons ?</b>				
	Consigne Comprise	Consigne non- comprise ou avec difficulté	Enrichissement du vocabulaire de l'élève	Stabilisation de la connaissance des petits nombres
Élève 1	X		X	X
Élève 2	X		X	X
Élève 3	X		X	X
Élève 4	X		X	X
Élève 5	X			X
Élève 6	X			X
Élève 7		X		
Élève 8	X		X	X
Élève 9	X		X	X
Élève 10		X		
Élève 11	X		X	X
Élève 12	X			X
Élève 13	X		X	X
<b>Résultats en %</b>	84,6 %	15,4 %	61,5%	84,6%





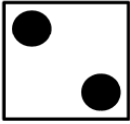





Graphique n°2

Nous avons ici, une première vue de cette activité autour de l'album proposé aux élèves. Le panel des représentations est divers et montre finalement que les apprentissages peuvent passer par la lecture d'un conte traditionnel et ses caractéristiques (univers et personnages). Une élève de la classe est arrivée en France l'année dernière, sa maîtrise insuffisante du langage ne lui permet pas de tout comprendre. Sur le tableau ci-dessus nous voyons que pour « l'élève 7 », la consigne n'a donc pas été comprise, l'apprentissage des nombres reste encore très compliqué et, l'enrichissement du vocabulaire n'est pas suffisant. La barrière de la langue peut en être une cause, mais la représentation du chiffre, de différentes manières, devrait lui faire comprendre l'activité. Une hypothèse a été émise et discutée avec l'ensemble du corps enseignant qui se laisse la période deux pour pouvoir, par la suite, envisager différentes remédiations en période d'Activités Pédagogiques Complémentaires (A.P.C). En ce qui concerne « l'élève 10 », la consigne a été comprise avec difficulté. La stabilisation des petits nombres est très abstraite et encore impossible. Une représentation des nombres est faisable avec l'usage des doigts de la main mais encore floue lorsqu'elle est associée aux constellations. Pour cela, une activité de manipulation a été mise en place en utilisant les marionnettes du conte *Les Trois Petits Cochons*. Cette manipulation a porté ses fruits sur le moment. Nous verrons par la suite si cela se vérifie lors de la seconde activité.

L'observation montre qu'une majorité d'élèves a acquis les objectifs et les compétences mis en jeu lors de l'activité. À contrario, deux élèves sur treize faisant partie du groupe des Moyens n'ont pas répondu favorablement à l'activité. Cela peut être une conséquence liée à la barrière que constitue la langue sans doute compliquée à dépasser à ce

jeune âge et, d'autre part, une instabilité des connaissances mathématiques pour une autre élève.

<p>1  </p>	<p>2  </p>	<p>3  </p>

On remarque alors que la manipulation d'objets du conte, ici les marionnettes, peut permettre un apprentissage ludique tout en étant relié à l'album étudié. Utiliser des marionnettes lorsque l'on n'exploite pas cette œuvre de littérature jeunesse peut s'avérer très compliqué et abstrait. Sans ce recours, les élèves ne comprendraient pas et ne pourraient pallier leurs difficultés. C'est ici un argument montrant qu'une telle exploitation d'album à l'école maternelle est favorable à tous les apprentissages, que les illustrations des personnages restent ludo-éducatifs pour de jeunes élèves dont les âges varient de deux à quatre ans et que, peu importe ce dont ils se souviennent de l'histoire racontée, cela participe aux enseignements. De plus, cette première activité, dont les productions seront présentées en annexe, met en avant la reconnaissance et la stabilisation des petits nombres jusqu'à trois. Il a été demandé aux élèves de la classe de coller les cochons dans la bonne colonne parmi les trois proposées.

En ce qui concerne la seconde activité, il s'agit de placer les étiquettes des animaux du conte dans la bonne colonne en fonction de leur taille. Cet exercice a été proposé car les élèves éprouvent des difficultés au regard des notions de « taille » et « grandeur ».

En effet, confondre « petit-moyen » ou « moyen-grand » lorsqu'on ne sait pas où placer les personnages peut être compliqué. Certains élèves, en revanche, ont vraiment apprécié ce travail amusant à leurs yeux. Cela montre une nouvelle fois aux lecteurs qu'il est assez plaisant de baser ces apprentissages sur un ouvrage de littérature jeunesse car les élèves se retrouvent plongés dans un univers imaginaire.

Voici, ci-dessous, un tableau récapitulatif de ma grille d'observation au sein duquel on trouvera les données recueillies. Un des observables change et, est remplacé par « faire la différence entre les tailles proposées ».

<b>Activité n°2 (Moyenne Section) : « Petit », « Moyen », « Grand » ?</b>				
	Consigne Comprise	Consigne non-comprise ou avec difficulté	Enrichissement du vocabulaire mathématiques	Faire la différence entre les tailles proposées
Élève 1	X		X	X
Élève 2	X		X	X
Élève 3	X		X	X
Élève 4	X		X	X
Élève 5	X			X
Élève 6	X			X
Élève 7		X		
Élève 8	X		X	X
Élève 9	X		X	X
Élève 10		X	X	
Élève 11	X		X	
Élève 12	X		X	X
Élève 13	X		X	X
<b>Résultats en %</b>	84,61%	15,39%	76,92%	23,07%

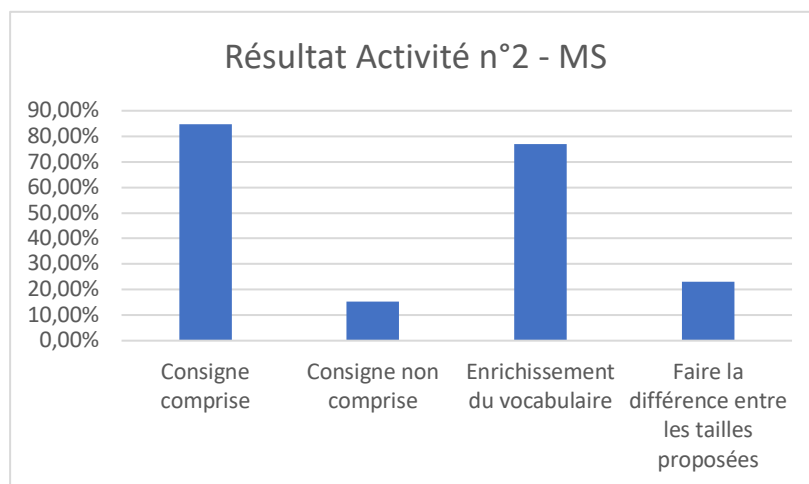
Les résultats restent quasiment unanimes, onze élèves sur treize ont compris l'activité et par conséquent, ils savent faire la différence entre les tailles proposées « petit, moyen ou grand ». Le déroulé de l'activité était simple : des images sur lesquelles étaient dessinés des personnages du conte se trouvaient sur des étiquettes. Ils étaient de tailles variées et les élèves avaient pour consigne de les coller dans la bonne colonne suivant leur taille.

Des représentations seront présentées en annexe.

Ensuite, j'entends par « enrichissement du vocabulaire mathématiques », le fait que les élèves sachent faire la différence en énonçant le format de chaque personnage, qu'ils puissent dire à l'enseignant pourquoi ils les ont placés dans la colonne choisie. À la suite des autres analyses, nous avons deux élèves sur treize pour qui les notions sont intégrées et le vocabulaire posé. En revanche, ils ne savent pas pour autant faire la différence. Puis, un élève sur treize éprouve de grandes difficultés pour qui la consigne n'a pas été comprise et acquise

ce qui obligera l'enseignant à passer par le concret et le jeu pour tenter de lui apporter des connaissances.

Voici une mise en graphique des éléments énoncés ci-dessus :



Graphique n°3

Je n'ai pas eu la possibilité de mener deux ateliers dirigés (un premier avec les moyens et un second avec les petits) par manque de temps donc, je m'organiserai de manière à travailler une notion mathématique avec les élèves de Petite section la semaine suivante. Ils devront, quant à eux, stabiliser la globalisation du chiffre un (activité développée par la suite). En effet, une des premières activités mathématiques dès l'entrée en classe de Petite section consiste à reconnaître et globaliser la quantité du chiffre un. Il y aura différents ateliers et entraînements oraux autour de la notion qui suivront cette activité. Oralement, six élèves sur quatorze de Petite section savent compter jusqu'à trois. Ils l'associent au comptage des doigts. L'album *Les Trois Petits Cochons* est idéal dans la construction des chiffres certes, mais comme dit précédemment, il apporte beaucoup aux élèves et ce, pour tous les apprentissages. En l'absence de quatre élèves de Petite section, les résultats s'obtiennent en se basant sur un total de dix élèves. Ainsi, tous les élèves présents ont réussi l'activité et à ce jour, la stabilisation du chiffre un (globalisation de la quantité) semble acquise, les élèves savent la travailler et devront bien évidemment la revoir plusieurs fois. Il n'y a eu aucun problème à signaler et tous ont immédiatement compris la consigne mise en place. J'ai pu observer le comportement de mes élèves durant l'activité et manipuler les personnages principaux du conte, ici les cochons, a été une manière ludique pour eux de travailler.

Contents à l'idée de jouer avec les petits cochons en les maniant, ils se sont vite acquittés de la tâche. Ce nouvel argument montre que travailler à nouveau autour des contes traditionnels permet d'aborder un certain nombre de notions tout en s'ouvrant au monde. Comment de jeunes élèves peuvent s'intéresser à la stabilisation des petits nombres si l'enseignant ne veille pas à les faire travailler autour d'un thème qu'ils affectionnent particulièrement ? Ceci n'est pas l'objectif principal de ce mémoire mais, il m'aurait plu de faire une comparaison d'activités : une première, issue d'un fichier quelconque et la seconde, préparée avec un album jeunesse à l'appui. Les élèves se retrouvent confrontés à la réalité du travail en groupe-classe et tendent à développer des connaissances qui s'appuient inévitablement sur l'usage de documents ou ouvrages de littérature de jeunesse.

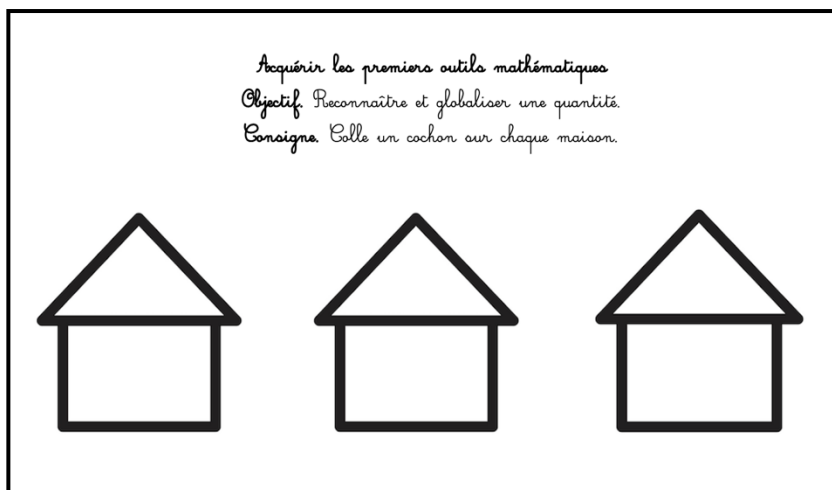
<b>Activité n°1 (Petite Section) : 1 cochon ?</b>				
	Consigne Comprise	Consigne non-comprise ou avec difficulté	Enrichissement du vocabulaire de l'élève	Stabilisation de la connaissance des petits nombres
Élève 1	X		X	X
Élève 2	X		X	X
Élève 3	X		X	X
Élève 4	X		X	X
Élève 5	X			X
Élève 6	X			X
Élève 7	X			X
Élève 8	X		X	X
Élève 9	X		X	X
Élève 10	X			X
Élève 11	Absent	Absent	Absent	Absent
Élève 12	Absent	Absent	Absent	Absent
Élève 13	Absent	Absent	Absent	Absent
Élève 14	Absent	Absent	Absent	Absent
<b>Résultats en %</b>	100 %	0%	60%	71,42 %

Comme je l'avais prévu initialement au début de mes recherches, chaque niveau de classe réalisera deux activités en mathématiques. Pour les élèves de petite section, nous travaillerons autour de la notion du chiffre un, qui en fonction de la manière dont elle est travaillée peut s'avérer compliquée à appréhender. La première activité réalisée, observée et

décrite ci-dessus le montre particulièrement. Les élèves ont assimilé la consigne donnée par le professeur des écoles « on colle un cochon dans chaque maison ». En revanche, en l'absence de manipulation, l'activité suivante a donné lieu à moins de réussite auprès du groupe d'élèves comme le montreront les pourcentages recueillis. L'objectif était ici, de colorier un seul loup parmi les trois dessinés sur la fiche d'activité par l'enseignant.

En cycle 1, nous le savons, l'apprentissage des savoirs mathématiques passe aussi bien par l'aspect cardinal que par l'aspect ordinal du nombre.

Prendre une image et en coller une dans chaque maison est une consigne, apparemment plus concise pour les élèves qui l'ont vite assimilée pour réaliser l'activité.



En revanche, la seconde demandait une réflexion plus poussée puisqu'il était nécessaire que les enfants sachent reconnaître une quantité, ici un.

Force est de constater que la manipulation est primordiale puisque certains n'ont pas acquis la notion, même avec la directrice et enseignante de la classe qui a réalisé la même activité.

De nouveau, il pourrait être avancé que les personnages d'un album peuvent intervenir dans les apprentissages des jeunes élèves. C'est en tout cas, ce que m'a apporté la suite de mes recherches.

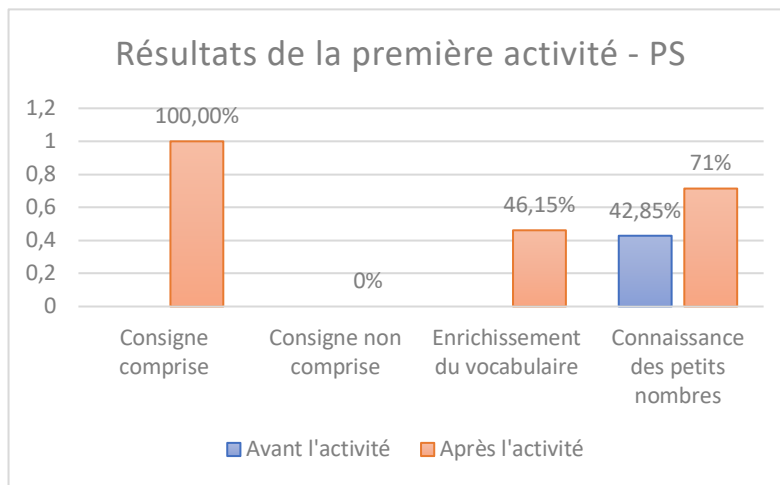
Voici ci-dessous une première représentation scientifique de cette activité. Les observables seront similaires lors de chaque analyse. S'ils venaient à changer, le lecteur en sera averti.

**Observable 1.** Consigne comprise

**Observable 2.** Consigne non-comprise ou avec difficulté

**Observable 3.** Enrichissement du vocabulaire

**Observable 4.** Stabilisation de la connaissance des petits chiffres, ici le chiffre 1.



Graphique n°4

La seconde activité destinée aux élèves de Petite section a été moins réussie même si colorier le loup de l’histoire aura quand même rencontré un certain succès.

À ce niveau de l’année, la connaissance et la stabilisation du chiffre un reste approximative pour quelques élèves encore. Il n’est de cesse de rappeler que la manipulation reste primordiale à ce jeune âge pour s’approprier les concepts et les réinvestir de manière abstraite au fil de l’année. Colorier un loup parmi les trois proposés a été compliqué pour quelques élèves même si d’autres, ont répondu favorablement à la consigne demandée.

Plusieurs hypothèses peuvent être émises dans ce cas-là, à savoir : les élèves ont-ils été tentés par le coloriage des personnages de l’histoire ? Les élèves n’ont-ils pas encore suffisamment acquis la connaissance du chiffre un ? Les élèves ont-ils été attirés par le coloriage au point d’oublier la consigne demandée par l’enseignant ? Ce sont des hypothèses qui bien évidemment seront vérifiées au cours de l’année, surtout dans le cas de figure, de la non-acquisition partielle ou complète des petits nombres.



Voici ci-dessous une représentation sous forme de tableau récapitulant les données observées lors de l'activité. Une analyse sera faite plus en profondeur après la présentation graphique.

<b>Activité n°2 (Petite Section) : 1 loup</b>				
	Consigne Comprise	Consigne non-comprise ou avec difficulté	Enrichissement du vocabulaire de l'élève	Stabilisation de la connaissance des petits nombres
Élève 1	X		X	X
Élève 2	X		X	X
Élève 3	X		X	X
Élève 4	X		X	X
Élève 5	X		X	X
Élève 6	X		X	X
Élève 7		X	X	
Élève 8		X	X	
Élève 9		X	X	
Élève 10		X	X	
Élève 11		X	X	
Élève 12		X	X	
Élève 13		X	X	
Élève 14		X	X	
<b>Résultats en %</b>	42,85%	57,15%	100%	42,85%

L'analyse de cette activité nous montre plusieurs issues. Tout d'abord, comparée à la première activité, nous voyons que la stabilisation du chiffre un n'est pas acquise pour tous. En effet, certains élèves ont réussi l'activité une mais pas l'activité deux ce qui montre que des temps d'ateliers autour de cette compétence sont encore à mettre en place. Il est aussi possible de se rendre compte que la manière dont est travaillée la notion modifie les apprentissages de l'élève. Du concret est plus que nécessaire pour appréhender la nouveauté dans le quotidien des élèves.

Le tableau d'analyse (ou grille d'observation) montre que six élèves sur quatorze ont compris la consigne et ont par conséquent, répondu de manière juste à l'activité. Ils étaient dix lors de la précédente activité donc, quatre d'entre eux n'ont pas forcément acquis la notion travaillée.



Des temps d'activités pédagogiques complémentaires seront prévus avec ces élèves-là pour procéder à des manipulations à l'aide des marionnettes du conte puisque lors des temps d'ateliers, il peut s'avérer compliqué de les faire travailler différemment. Je ne peux donc pas affirmer, après seulement deux activités mathématiques, que les élèves ayant compris les deux consignes comprennent et savent reproduire ou accomplir tout ce travail autour du chiffre un. En revanche, en ce qui concerne l'acquisition du vocabulaire nouveau, tous sont au point et peuvent le réinvestir dans n'importe quelle situation.

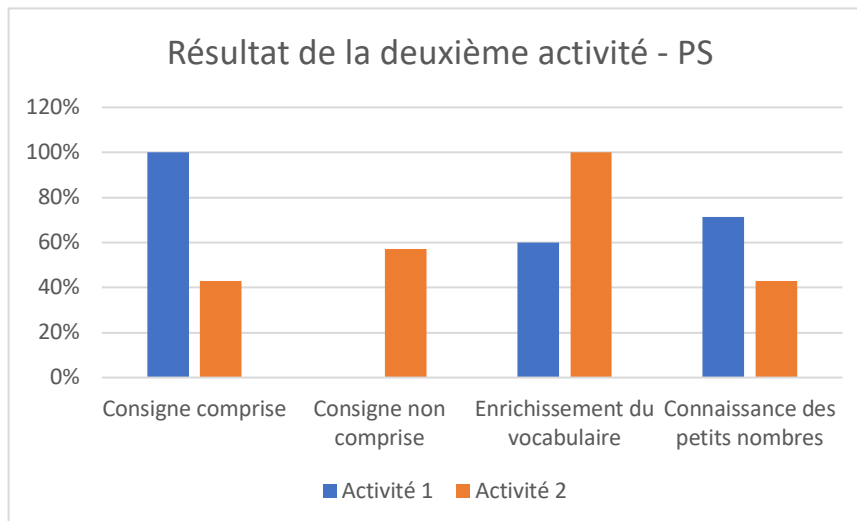
Voici maintenant la représentation graphique de mes observations dont les observables sont notés *infra*.

**Observable 1.** Consigne comprise

**Observable 2.** Consigne non-comprise ou avec difficulté

**Observable 3.** Enrichissement du vocabulaire

**Observable 4.** Connaissance des petits nombres



Graphique 5

Sur ce graphique, nous voyons les résultats obtenus à la suite des activités un et deux. À la vue de ces résultats, il est également possible de s'interroger sur un point : quels seraient les résultats si l'apprentissage avait été basé sur un tout autre sujet ? Autrement dit, si la notion avait été abordée par le biais d'un tout autre moyen, comment cela se serait passé ?

Nous ne pouvons pas en savoir davantage mais cela dit, une des limites de mon mémoire est de ne pas faire de parallèle avec un autre outil pour montrer aux lecteurs si l'hypothèse est vérifiée. Peut-être n'ai-je pas clairement explicité la consigne ? Cela expliquerait la non-acquisition notionnelle pour certains élèves ? Quoiqu'il en soit, la stabilisation du chiffre un reste partielle et d'autres activités, en lien avec d'autres contes issus de la littérature jeunesse, s'en suivront.

## 2.2 Explorer le monde : sciences et expérimentations

Explorons le monde à travers le conte traditionnel des *Trois Petits Cochons* mais, que pouvons-nous faire concrètement en partant de l'album étudié ? Tout simplement, que fait le loup lorsque les trois petits cochons sont dans leurs maisons ? Il souffle tellement fort qu'il détruit tout... mais comme souffle-t-on ? Que se passe-t-il lorsqu'on souffle ? Un premier projet « Sciences » a été mis en place. À vocation ludique, ayant pour but d'imiter le loup, il viendra animer une de nos séances. En guise de situation déclenchante, l'enseignant apporte un ballon de baudruche, le gonfle puis le dégonfle devant les élèves. Il réitère l'expérience une seconde fois. Ensuite, une discussion se met en place à la suite des questions posées par l'enseignant, aboutissant à un questionnement.

Question 1. Que fait le loup pour détruire les maisons ?

Réponses d'élèves : (des réponses pratiquement similaires pour tous, Petits comme Moyens)

- « Il souffle très fort »
- « Il les casse en soufflant »

Question 2. Mais, comment souffle-t-il alors ?

Réponses d'élèves :

- « Il respire fort et il souffle »
- « Il prend tout son souffle »

Question 3. Comment fait-on pour essayer de souffler comme le loup ?

Réponses d'élèves : imitation

Des questions simples mais qui pour des enfants, font émerger de nombreuses représentations que l'enseignant prendra en compte dans la suite de cette petite séquence.

La séance s'est ainsi terminée avec la relecture du passage du conte en utilisant un nouvel album revisité des *Trois Petits Cochons* par l'introduction des postures de yoga.

Un moyen permettant de retrouver un moment de temps calme en essayant de reproduire les postures inventées et assimilées aux personnages de l'histoire. S'en est suivie, une nouvelle séance au sein de laquelle, nous avons travaillé autour des ballons, à notre manière, en veillant à adapter cela pour des élèves âgés de deux à quatre ans. Bien évidemment, nous avons tout d'abord rappelé ce qui avait été vu la fois dernière pour se le remémorer et pouvoir passer aux petites expériences prévues.

Ci-dessous, sera présenté le déroulement de la séance dont on trouvera la fiche de séquence et la fiche de préparation en annexe. L'enseignant a, en amont de la séance, gonflé quelques ballons de baudruche puis, en a laissé quelques-uns pour travailler autour du souffle. La première étape est de gonfler un ballon (à l'aide d'un gonfleur) et d'observer ce qu'il se passe avec les élèves. Ce premier ballon permet d'exploiter la piste du souffle, la manière dont on souffle et comment on doit s'y prendre. À ce stade, il est difficile d'attendre de jeunes élèves, qu'ils mettent en avant la notion de l'air mais ils l'ont fait. L'enseignant réinvestira les termes importants à la fin de la séance lors du moment de regroupement. La deuxième étape est de constituer deux groupes. Un premier au sein duquel les élèves pourront s'amuser avec des ballons préalablement gonflés par l'enseignant et un second où les élèves, essaieront de gonfler un ballon avec l'enseignant. Si la tâche s'avère ardue, essayer est tout de même intéressant et apporte beaucoup aux élèves. Tous ont pu s'initier au gonflage de ballons de baudruche à l'aide de la pompe prévue à cet effet. Un moment qui a permis à l'enseignant de réemployer le vocabulaire utilisé en début de séance : dans le ballon, il y a de l'air. Nous avons, dès notre retour en classe, élaboré ensemble une trace écrite, (voir en annexe) collée par la suite dans le cahier des élèves et agrémentée de quelques photos. Et, en guise de réinvestissement, lorsqu'il ventera, l'enseignant emmènera les élèves dans la cour de récréation pour observer la manière dont les feuilles tombent des arbres. Pourquoi et comment tombent-elles ? Cela permettra d'observer qu'il n'y a pas que nous, êtres humains, qui pouvons souffler aussi fort que le loup.

<b>Projet 1 – EXPLORER LE MONDE (PS/MS) – Souffler aussi fort que le loup !</b>			
	Prendre plaisir à réaliser l'activité proposée	Comprendre comment souffler	Assimiler la notion « d'air »
Élève 1 (PS)	X	X	X
Élève 2 (PS)	X	X	
Élève 3 (PS)	X	X	X
Élève 4 (PS)	X	X	X
Élève 5 (PS)	X	X	
Élève 6 (PS)	X	X	
Élève 7 (PS)	X	X	X
Élève 8 (PS)	X	X	
Élève 9 (PS)	X	X	
Élève 10 (PS)	Absent	Absent	Absent
Élève 11 (PS)	Absent	Absent	Absent
Élève 12 (PS)	X	X	X
Élève 13 (PS)	X	X	X
Élève 14 (PS)	X	X	
Élève 15 (MS)	X	X	X
Élève 16 (MS)	X	X	X
Élève 17 (MS)	X	X	X
Élève 18 (MS)	X	X	X
Élève 19 (MS)	X	X	X
Élève 20 (MS)	X	X	X
Élève 21 (MS)	X	X	X
Élève 22 (MS)	X	X	X
Élève 23 (MS)	X	X	X
Élève 24 (MS)	X	X	X
Élève 25 (MS)	X	X	X
Élève 26 (MS)	X	X	X
Élève 27 (MS)	X	X	X
Élève 28 (MS)	X	X	X
<b>Résultats en %</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>76,92%</b>

Les variables d'observation de la séance n'ont pas été similaires aux activités mathématiques. En effet, l'objectif pour moi, tout au long de ce mémoire est de montrer comment les contes traditionnels peuvent être utilisés comme outil d'enseignement auprès des jeunes élèves dans tous les domaines d'apprentissage. Il m'a plu d'observer la manière dont a été perçue l'activité par les enfants même si j'ai utilisé un nouveau vocabulaire pour certains au cours de la séance. Aussi, durant cette séance était présente une élève scolarisée au sein de ma classe uniquement le jeudi et le vendredi matin. Atteinte de surdité sévère mais appareillée, l'impact qu'ont les contes sur elle est différent. Lors de la première lecture, après l'avoir observée et en ayant pris du recul, je me suis aperçue que, même si elle entendait et comprenait la lecture, elle s'était imprégnée de l'histoire d'une toute autre manière que celle de ses camarades. Elle se mettait dans la peau des personnages principaux et imitait les gestes qu'elle adaptait en fonction de mes paroles. Cette petite mise en scène théâtralisée par la petite fille m'a aussi permis, de mon côté, d'établir un lien avec la revue de littérature sur laquelle je me suis appuyée au début de ce mémoire. En effet, un des articles lus au cours de ma préparation et cité précédemment mentionne les propos d'une enseignante en langue des signes ainsi que ceux d'une psychologue. Toutes deux décrivent les bienfaits que recèlent les contes sur les enfants atteints de surdité et de double situation de handicap. Ces spécialistes montrent à quel point la lecture du conte et les ateliers mis en place autour de cet ouvrage littéraire demeurent importants pour de jeunes élèves qui en éprouvent le besoin. (BLOUIN, LANDEL, 2015, 183-188). Je rejoins leur position et me range à leurs opinions.

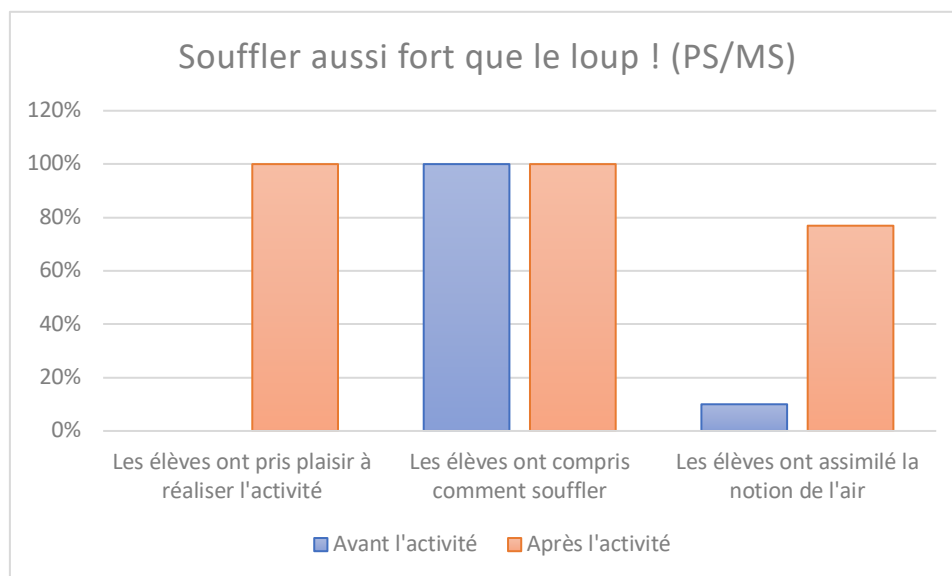
Je ne suis qu'étudiante en Master 2 mais les propos tenus me touchent particulièrement, puisque j'ai pu l'observer moi-même, au sein de ma classe et, me rendre compte que si l'on ne procédait qu'à une simple lecture, finalement, cela n'aurait pas grand intérêt. Il faut travailler autour de ces lectures, se les imprégner et les théâtraliser à sa manière. Malheureusement, une des limites de ce mémoire est de m'être cantonnée à deux enseignements, ici les mathématiques et les sciences et de ne pas avoir pu mettre en place un jeu théâtral, une revisite de l'œuvre *Les Trois Petits Cochons* par des élèves de Petite et Moyenne sections.

Voici ci-dessous une représentation graphique des données recueillies, avec l'aide de l'Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles (ATSEM), lors de l'activité proposée aux enfants. Une activité intitulée « Souffle aussi fort que le loup ». Il est à noter qu'un nouvel élève est arrivé dans la classe. Scolarisé en petite section, il y a maintenant vingt-huit élèves mais seulement vingt-six prendront part à l'expérience.

**Observable 1.** Les élèves ont pris plaisir à réaliser l'activité proposée.

**Observable 2.** Les élèves ont compris comment souffler.

**Observable 3.** Les élèves ont assimilé la notion de l'air.



Graphique n°5

Nous pouvons noter, après analyse des pourcentages de l'activité passée, qu'un certain nombre d'élèves a acquis du vocabulaire lié à l'exploration du monde, plus particulièrement, à l'exploration de la matière. L'objectif principal est de montrer au lecteur que les domaines peuvent être appréhendés à travers la littérature de jeunesse et les contes traditionnels mais aussi, que l'on peut traiter plusieurs thèmes et ce, de manière tout autant ludique. La prochaine séance laissera place à une nouvelle découverte : sommes-nous les seuls à pouvoir souffler ? Qui peut souffler ? Ce questionnement entrainera une sortie dans la cour de l'école. L'enseignant veillera bien évidemment à ce que la météo soit propice pour que les élèves puissent observer l'incidence du vent sur la chute des feuilles. Le deuxième projet mis en place s'articule autour de la séquence « ça coule ou ça flotte ». Une séquence idéale à organiser en s'appuyant sur le conte *Les trois Petits Cochons* puisque les matériaux présents permettent de se prêter au jeu. L'enseignant demande aux élèves de rappeler les matériaux utilisés par les trois petits cochons pour la construction des maisons. Il veillera à les avoir à sa disposition pour les montrer dès qu'un nom de matériau sera énoncé. L'objectif, par la suite, sera d'explorer le monde de la matière pour se rendre compte des matériaux qui coulent ou

qui flottent. Un travail qui aura précédé tout un questionnement en groupe d'élèves (ici, des élèves scolarisés en classe de Moyenne section) puisque c'est ce qui m'a semblé le plus pertinent à analyser. En effet, les élèves plus jeunes, alors en Petite Section n'ont pas un langage assez développé en cette période de l'année ce qui me contraint à penser qu'ils ne pourront pas réellement poser de mots sur ce qu'ils feront. Mais, ce n'est qu'une hypothèse essentielle et possible que je ne peux pas affirmer puisque je ne l'ai pas testée et vérifiée en classe.

Pour commencer la séance, j'ai posé quelques questions aux élèves allant du plus général au plus particulier :

Question 1. De quoi étaient faites les maisons des Trois Petits Cochons ?

Réponses des élèves : « Elles étaient en bois, en brique et en paille ».

Question 2. À votre avis, que va-t-il se passer si l'on met un peu de paille, un peu de briques et un peu de pierres dans un bol d'eau ?

Réponses des élèves : aucune.

Pour donner suite à l'absence de réponse des élèves, je décide de commencer l'expérience en n'utilisant qu'un matériau : la paille. L'objectif consiste dans un premier temps à mettre de la paille dans l'eau et d'observer ce qu'il se passe puis, laisser les élèves interagir entre eux et émettre des hypothèses. À ce moment-là, un élève mentionne le fait que la paille ne tombe pas dans l'eau ». Sans apporter d'éléments explicatifs, je décide alors de réitérer l'expérience mais cette fois-ci avec une pierre. Un nouveau constat surgit alors : « la pierre tombe dans l'eau ». Statistiquement parlant, 14 élèves de Moyenne Section, âgés de 3 ou 4 ans, n'avaient pas le vocabulaire attendu avant le début de l'activité mais, lors des activités de réinvestissement autour des notions, la plupart avait acquis le vocabulaire souhaité. Ils se sont réellement rendu compte de la signification des verbes « couler » et « flotter ».

Voici ci-dessous une représentation sous forme de tableau récapitulatif les données observées lors de l'activité. Une analyse sera faite plus en profondeur après la présentation graphique.

**Observable 1.** Les élèves ont pris plaisir à réaliser l'activité proposée.

**Observable 2.** Les élèves avaient une connaissance du vocabulaire avant l'activité

**Observable 3.** Les élèves ont acquis du vocabulaire

<b>Projet 2 – EXPLORER LE MONDE (MS) – Ça coule ou ça flotte ?</b>			
	Prendre plaisir à réaliser l'activité proposée	Les élèves avaient connaissance du vocabulaire	Les élèves ont acquis du vocabulaire
Élève 1 (MS)	X		X
Élève 2 (MS)	X		X
Élève 3 (MS)	X		X
Élève 4 (MS)	X		X
Élève 5 (MS)	X		X
Élève 6 (MS)	X		X
Élève 7 (MS)	X		X
Élève 8 (MS)	X		X
Élève 9 (MS)	X		X
Élève 10 (MS)	X		X
Élève 11 (MS)	X		X
Élève 12 (MS)	X		X
Élève 13 (MS)	X		X
Élève 14 (MS)	X		

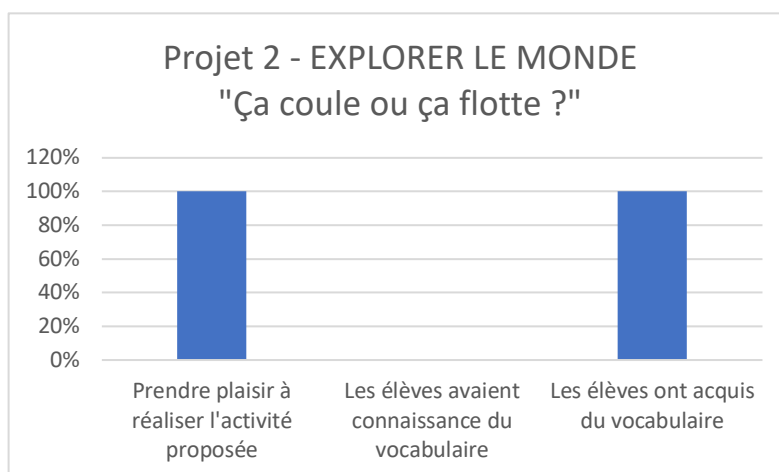
Les variables d'observation de cette séance sont différentes du premier projet mené en classe. En effet, nous sommes sur un sujet qui demande plus d'apports notionnels que le précédent. « Souffler » et « savoir comment souffler » est plus compréhensible et les jeunes élèves savent le faire et ont sans doute appris à le faire chez eux durant leurs premières années de vie. En revanche, ici, je leur demande de faire la distinction entre deux verbes « couler » et « flotter » ce qui relève d'autres compétences. Tous les élèves ont pris plaisir à réaliser l'activité proposée puisqu'ils étaient ébahis à l'idée de pouvoir, avant tout, manipuler du matériel. Aucun élève, à la vue des premières expérimentations, n'a su apporter de réponse à la question posée. Je ne peux, réellement, analyser cette observation puisqu'il est possible que certains aient eu en tête ce vocabulaire sans pour autant le ressortir lors de la situation problème. Il est possible de connaître ces mots certainement employés de temps à autre au



sein des familles mais ce n'est pas certain et m'avancer sur une telle explication ne pourrait pas être quelque chose de suffisamment fiable.

Il résulte de cette expérimentation scientifique que les élèves ont acquis un minimum de vocabulaire puisque lors des Activités Pédagogiques Complémentaires (APC) et d'un second temps prévu autour du thème, ils ont réinvesti ce qui était nécessaire à la compréhension de l'activité.

Voici ci-dessous une représentation graphique des données recueillies lors de l'activité proposée aux enfants. Une activité intitulée « Ça coule ou ça flotte ? ». Il est à rappeler que cette activité a été faite avec, seulement, les élèves de Moyenne section.



Graphique n°6

Les résultats le montrent, ils seront discutés ultérieurement mais l'expérimentation à travers l'album de littérature de jeunesse permet par son côté ludique sans doute une mémorisation plus rapide chez les jeunes élèves de trois ou quatre ans. Ils s'imprègnent, de manière quasiment inévitable, de l'activité qu'ils ont pu faire mais surtout de la manipulation et de l'aide qu'ils ont pu apporter ce qui entraîne une acquisition remarquable du vocabulaire.

### 2.3 Lien entre les deux enseignements étudiés

Un lien existe entre les deux enseignements choisis pour l'étude du conte *Les Trois Petits Cochons*. Ce qui est similaire en mathématiques, c'est développer sa démarche scientifique, chose qui est aussi faite en sciences et, plus particulièrement, dans l'exploration du monde et la découverte de la matière. Faire un choix entre tous les domaines enseignés et le mettre en œuvre en classe de maternelle a été compliqué en raison de la diversité des activités proposées. Finalement, j'ai opté pour les enseignements mathématiques et les sciences car j'avais déjà en tête des projets susceptibles d'être menés auprès de mes élèves même si, nous avons aussi étudié l'œuvre au niveau lexical. Ce raisonnement a déjà été expliqué précédemment lors de l'exposition de mon cadre théorique mais, je souhaitais montrer que réfléchir, agir et se rendre compte par l'observation et la manipulation constituent des avantages qui incitent les jeunes élèves de trois ans à travailler sans en avoir l'impression. Les recherches précédemment effectuées par des chercheurs spécialisés dans ces domaines le prouvent : s'appuyer sur des supports d'exemples pour transmettre un apprentissage et apporter un savoir sont plus fructueux pour des jeunes élèves. Ils peuvent ainsi se représenter l'univers du conte qui aura été vu en amont, s'approprier les personnages et élargir leur travail en s'ouvrant à un tout autre domaine d'apprentissage.

## **PARTIE 4 : la discussion**

### **1. La discussion à la suite des expérimentations menées en classe**

Il est nécessaire de prendre en compte que tous les enfants n'ont pas été forcément bercés par ces contes populaires dont l'écriture remonte. Ce sont des ouvrages sacrés que les auteurs ont pris soin de retravailler et de réécrire pour apporter cette touche de magie qui émerveillera petits et grands lors de leurs lectures. Mais découvrir, feuilleter et imaginer la suite d'un texte ne sont pas les seuls avantages que l'on peut attribuer à un tel ouvrage. Ce premier constat imaginé en début d'année, je l'ai vite vu se confirmer à la suite de mes lectures de contes traditionnels. Très peu d'enfants en ont connaissance et peuvent expliquer avec un langage qui leur est propre, ce qu'il se passe dans l'histoire. Cela revient donc à ce que nous exploitions auparavant, à savoir, comment planifier ces apprentissages en prenant en compte ces différenciations ? Comment amener les élèves à développer leur imaginaire et travailler les apprentissages en se basant sur un ouvrage qu'ils ont potentiellement déjà lu ? Comment les élèves vont-ils agir lorsqu'ils découvriront qu'ils connaissent déjà l'histoire ? Tant de questions à anticiper avant le début d'une séquence de littérature de jeunesse que le professeur des écoles doit planifier au mieux.

L'enseignant en charge de la classe peut trouver mille et une façons d'aborder l'exploitation d'un conte et ce, en se basant, comme dit précédemment, sur l'ensemble des domaines présentés dans le bulletin officiel de l'Éducation Nationale. Cela donne une dimension différente de celle que nous pouvons encore trouver dans les classes de l'école primaire de nos jours mais plusieurs documents de cadrage permettent de poser des bases solides en matière d'apprentissage et en guidant la mise en place des séances. Puis, cette étude du conte traverse tous les cycles et permet de consolider les apprentissages en jouant sur leur continuité.

Ainsi, dans l'objectif de combler les vides potentiels de la recherche, l'expérimentation nous permet maintenant de développer un argumentaire justificatif. En ce qui concerne l'enseignement des mathématiques, des recherches autour du sujet ont été réalisées par des enseignants, enseignantes, parfois même des auteurs et des autrices et nous confortent dans l'idée que les contes traditionnels ou la littérature de jeunesse issus de l'imaginaire ont un impact positif sur les apprentissages. Ils nourrissent les activités langagières, mathématiques, visuelles, sportives et scientifiques en apportant, chacun à leur manière, une touche différente et originale. De plus, en se plongeant dans l'histoire, les élèves

en deviennent par procuration les héros. Les détails des illustrations apportent cette touche de magie pour des élèves qui demeurent fascinés face à ces histoires irréelles. Mais savent-ils réellement que la matière des contes est issue de l'imaginaire ? À l'unanimité, nous pourrions répondre que non mais encore une fois, je ne peux l'affirmer sans en justifier mes propos. Ce qui est admirable dans ces liens d'interdisciplinarité possibles, c'est que les jeunes enfants de l'école maternelle, dès lors qu'ils travaillent sur une notion en lien avec un album, se retrouvent confrontés aux héros de l'histoire et viennent justifier leurs propos en les utilisant. Par exemple, si une consigne leur pose un problème, ils se référeront à ce qu'ils voient sur leur fiche d'activité ou dans le cas contraire, l'enseignant le fera pour recréer ce lien entre l'enseignement et la littérature. Ce sont de véritables supports d'appui qui nous permettent de travailler autour de thèmes différents et variés en s'appuyant sur un ouvrage réfléchi et pensé par les auteurs à destination d'un si jeune public. En effet, que ce soient les illustrations, les personnages, les lieux ou les objets, tout devient prétexte à une analyse du thème de manière rigoureuse. Nous prendrons bien évidemment en compte le fait que nos jeunes élèves n'analyseraient pas un conte de la même manière que nous le ferons mais l'imaginaire joue un rôle important dans les classes de maternelle.

Ce qui a été avancé *supra* au sein du cadre théorique se trouve justifié par les recherches et mes expérimentations. Les études canadiennes l'ont démontré et la citation exposée conforte cette idée que : « les élèves ont apprécié les activités mathématiques, qui étaient différentes de ce qu'ils font habituellement ». (MYRE-BISAILLON, RODRIGUE, BEAUDOIN, 2017, 151-152). Cela signifie qu'ils ont été confrontés à des apprentissages en lien avec la littérature jeunesse et la manière choisie par le professeur des écoles pour rendre ses séances plus ludiques et vivantes ont eu des répercussions positives sur la classe.

Choisir d'interpréter tel ou tel domaine dans une œuvre littéraire issue de la littérature jeunesse amène le lecteur à penser qu'à la suite de plusieurs recherches, l'enseignant peut construire une séquence mêlant l'interdisciplinarité au service des apprentissages scolaires. D'ailleurs, la première activité menée en mathématiques avec mes élèves de Moyenne section montre à la fois une maîtrise encourageante des nouveaux mots de vocabulaire et un apprentissage quasiment acquis pour tous de la globalisation du chiffre trois mis à part pour quelques élèves. Après lecture de l'œuvre littéraire, ils ont pris plaisir à réaliser l'activité et à manipuler les personnages du conte dans l'objectif de travailler les nombres jusqu'à trois associés à leurs constellations et à leurs représentations avec les doigts. Ce qui a été avancé dans l'écriture de mon cadre théorique se confirme donc ici. Ainsi, l'objectif de ce mémoire étant l'analyse de deux enseignements, nous pouvons quand même souligner le fait que la

mobilisation du langage, premier domaine de l'école maternelle, est travaillée et en constante progression depuis le début de l'année scolaire.

La littérature de jeunesse et plus particulièrement la catégorie des contes traditionnels permet un enseignement pluridisciplinaire au sein des classes de maternelle et convient très bien pour un jeune public âgé de deux à quatre ans voire plus puisqu'en école élémentaire, les élèves de cycle deux et trois ont d'autres avantages à l'étudier dans le cadre de la production de textes écrits. Travailler les mathématiques certes, cela est possible et vérifié grâce aux expérimentations menées avec les élèves depuis le début de l'année scolaire, cependant mes recherches n'ont quant à elles pas porté leurs fruits au sein de ma classe en ce qui concerne l'utilisation de marionnettes dans la représentation de l'histoire par les élèves comme remédiation potentielle. Les personnages de l'ouvrage étant apparentés aux marionnettes, cela permet une compréhension plus concrète de l'objet travaillé. Cependant, certains élèves ne s'approprient tout de même pas l'objet ou en ont une approche difficile lorsqu'ils ont dû se remémorer l'histoire et la réinterpréter.

Un mixte de ma recherche et de mes analyses semblent confirmer ma question de recherche à laquelle on continue d'apporter de plus amples précisions à la suite de cette discussion. Bien évidemment, il reste notable que de nombreuses recherches y compris celles sur lesquelles je me suis appuyée précédemment, ont été réalisées au Québec. Je ne peux donc pas dire qu'en ce qui concerne mon sujet et ma question de recherche, les études font défaut, très peu ont été réalisées en France, au sein d'école maternelle inclusive. Pour faire suite aux propos précédents, nous allons maintenant aborder les avantages du conte au niveau des enseignements liés à l'exploration du monde.

Vide d'expérience, ce domaine n'a pas recueilli d'expérimentations venant de chercheurs ou enseignants par exemple ou du moins, je ne les ai pas trouvées lors de la conception de ma revue de littérature. Les analyses faites en classe m'ont permis d'avancer le fait que ce domaine peut incontestablement être travaillé à l'école avec de jeunes élèves tout comme le domaine « acquérir les premiers outils mathématiques » dont une partie a été développée précédemment. J'ai pu observer, durant la mise en place de mes activités, qu'à chaque fois, mes élèves prenaient plaisir à y participer. Est-ce dû à leur jeune âge et à leur envie de tester tout ce qu'ils trouvent ? La réponse semble être positive et prend également appui sur l'utilisation d'un matériel qui leur permet, de manière renforcée, d'être plus impliqués dans les activités préparées par le professeur des écoles. L'activité « souffler aussi fort que le loup » en est un exemple éloquent.

En lien avec l'exploration de la matière et du monde qui entoure les élèves, ce projet a été porteur de sens tant dans l'approche de ma question de recherche que dans la participation active de mes élèves de Petite et Moyenne sections. Au départ, tous les élèves savent souffler, c'est quelque chose qui s'apprend au sein des familles et, se baser sur ce qu'ils savent faire pour introduire des notions liées au domaine « explorer le monde » de l'école maternelle est tout de même fondamental. Le professeur des écoles doit débiter le plus possible ses séquences sur des notions que les élèves connaissent pour se diriger de plus en plus vers l'abstraction et les nouveaux apprentissages. Ici, la notion travaillée a été celle de l'air : comment faire pour l'introduire sans que cela ne paraisse n'avoir aucun sens pour de très jeunes élèves ? Partir d'un conte traditionnel, permet de se mettre dans la peau du protagoniste principal, ici le loup, dans le cadre de l'histoire des *Trois Petits Cochons* dont, l'occasion est là pour prévoir une nouvelle séquence. Par ailleurs, je souhaite mentionner le fait qu'une grande partie de la recherche autour des contes traditionnels et de l'utilisation de la littérature de jeunesse en classe de maternelle s'appuie sur des enquêtes réalisées auprès d'enfants en situation de handicap : « nous avons décidé d'introduire les contes dans une optique à la fois pédagogique et thérapeutique » (BLOUIN, LANDEL, 2015, 183-188). Cela me permet de faire le lien avec une de mes élèves. Comme dit dans la présentation de mon cadre théorique, une jeune élève de trois ans et demi est atteinte de surdité sévère. Elle présente cette situation de handicap depuis la naissance et, elle a des comportements différents que j'ai pu observer tout au long de mes expérimentations lorsqu'elle était présente dans ma classe. Cela vient d'ailleurs confirmer les propos avancés avant la mise en place de mes activités puisque les articles étudiés et mentionnés *supra* ne font que le démontrer : ces élèves-là ont un rapport au merveilleux et à l'imaginaire différent.

« Cette double déficience sensorielle entraîne, entre autres, des difficultés majeures de relation, de communication, d'accès à l'imaginaire » (BLOUIN, LANDEL, 2015, 183-188). Ils n'ont pas la même connaissance et n'en font pas la même interprétation ce qui serait particulièrement intéressant à étudier puisque cette œuvre littéraire peut être un véritable outil thérapeutique : « une autre régulation en grand groupe est aussi importante, car elle permet de proposer des hypothèses de sens à des productions qui peuvent paraître vides de sens » (LE COQ-HÉRON, 2005, 128-138). De plus, l'utilisation d'expressions de la vie courante et quotidienne s'avère extrêmement compliquée à comprendre par ces jeunes élèves en situation de handicap puisqu'ils ne réagissent pas de la même manière à cela. Mes premières recherches m'ont conduite à envisager le conte comme un outil pluridisciplinaire d'apprentissages et en particulier, adaptable pour les enseignements des mathématiques et des

sciences. C'est une véritable porte d'entrée permettant l'approche de plusieurs enseignements et cela, de différentes manières. En classe de maternelle, il est incontestablement utile et utilisé par les enseignants qui s'en servent aussi en guise de contribution au développement de l'enfant. Tout est source d'évolution et quasiment tout le contenu littéraire peut être travaillé si le professeur des écoles en fait bon usage.

Aussi, au-delà du travail réalisé sur les mathématiques et le domaine « explorer le monde » avec mes élèves, d'autres projets ont été menés mais non exploités dans ce mémoire puisqu'ils ne permettaient pas de répondre à la question de recherche posée. Par exemple, nous avons travaillé les arts visuels pour créer l'affichage collectif de la classe, puis, nous avons soufflé de l'encre sur une feuille (à l'aide d'une paille et dans l'objectif de peindre le loup). Chaque élève a ainsi participé à la tâche finale : l'affichage de la classe. Les recherches autour de ce mémoire auront permis d'introduire des expérimentations supplémentaires vérifiant ainsi ce que les auteurs ont pu rédiger autour du sujet et, elles auront également permis de combler les vides potentiels qui se présentaient à nous au début de cette analyse. Le conte dit quelque chose du monde : entre questions de vie, de mort, de famille, de jalousie ou encore d'épreuves, ce genre littéraire nous pose la question du réel.

Il nous interroge sur notre relation à nous-mêmes au-delà du fait qu'il soit empreint d'imaginaire et nous amène à nous interroger et nous questionner sur certains de nos comportements.

Par ailleurs, depuis la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, « les contes se démocratisent et connaissent de nombreuses adaptations, notamment musicales. L'édition en plein essor, la naissance de la littérature de jeunesse et l'intérêt croissant porté à l'image ainsi que le développement de la scolarisation favorisent leur diffusion. Les contes de Charles Perrault ont été illustrés par Gustave Doré et dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les vertus pédagogiques de l'image sont confirmées par l'éducation nationale française » (PAILLIER, 2014, 2-10). Ces propos avancés par Roxane Paillier, professeure de français en collège et lycée privés sous contrat d'association avec l'État montre l'émergence de ce genre littéraire du conte depuis de nombreuses années, une émergence qui traverse les siècles depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle et qui ne cesse de croître et d'être associée aux bulletins officiels de l'Éducation Nationale. L'article nous permet d'associer au conte des usages didactiques qui finalement peuvent être abordés de différentes manières. Il instruit, divertit, véhicule une morale et peut aussi délivrer une leçon de vie pour amener petits et grands à s'ouvrir sur le monde. D'ailleurs, ces propos peuvent être corrélés avec les ouvrages rédigés par les psychanalystes comme Sigmund Freud et Carl Gustav Jung. Ils nous amènent à nous rendre compte des interprétations possibles et

imaginables que nous laisse la lecture de conte pour les jeunes enfants et même les adultes. Nous pouvons chacun à notre manière interpréter nos lectures et penser ce que tel ou tel psychanalyste aurait pu avancer lorsqu'il s'est attardé à l'interprétation des contes traditionnels ou bien laisser notre imagination se former toute seule et simplement lire pour le plaisir de lire.

C'est ainsi que s'écrivent les dernières pages de ce mémoire... un mémoire qu'il serait intéressant de continuer en élargissant le champ des possibles et en s'interrogeant davantage sur les autres domaines de l'école maternelle et les apprentissages prévus au cours des années scolaires du cycle 1, des apprentissages qui mènent à l'apprentissage de la lecture et du code en classe de Cours Préparatoire.

Une de mes limites a été de ne pas avoir pu mener d'autres expérimentations dans ces différents domaines et de ne pas avoir approfondi ma réflexion pour montrer davantage que la littérature jeunesse et particulièrement les contes, peuvent être explorés pour aider et enrichir l'enseignement. Cela mériterait largement d'être prouvé et analysé plus en détails pour apporter de plus amples précisions à la recherche et ainsi élargir et confirmer ma question de recherche. Aussi, une deuxième limite s'inscrit quant aux interrogations qui peuvent surgir autour de l'imaginaire : quelle représentation de l'imaginaire peuvent avoir des jeunes enfants âgés de deux à cinq ans ? Comment l'imaginaire s'installe-t-il et se développe-t-il ? Quel rôle joue l'imaginaire lorsque l'on est tout jeune enfant ? Puis, qu'en est-il des enfants scolarisés en classe de grande section ? Ces questions mériteraient que l'on s'y intéresse davantage pour ainsi, convaincre certains enseignants, qui ne les utilisent pas, d'utiliser des albums de littérature de jeunesse et des contes pour transmettre des apprentissages et construire ainsi une culture littéraire riche et intéressante au-delà de lire simplement lors d'un moment de lecture offerte. Toutes ces limites sont nombreuses, certaines ont été mises en avant et justifiées *supra* lors de l'exposition et de l'exploitation des expérimentations menées en classe. Mais qu'en est-il réellement de toutes ces recherches autour du sujet ? Nous l'avons dit, ce sont principalement des chercheurs et des enseignants qui s'attachent à développer de tels sujets mais pourquoi ne pas laisser d'autres corps de métiers s'emparer de ces questions et développer ce qui leur semblerait pertinent à mettre en relation avec toutes ces hypothèses pensées et émises ?

Le conte, par le biais de la fiction imaginative, dessine un reflet des préoccupations de l'enfant, un reflet du monde et des forces qui régissent le monde.

« Il était une fois... la littérature de jeunesse, une clé d'ouverture au monde »



## **Conclusion.**

Aux fondements de mes recherches, j'ai constamment cherché à observer les impacts de la littérature jeunesse sur le jeune enfant de l'école maternelle. Comme développé dans mon cadre théorique et confirmé tout au long de mon expérimentation au sein de ma classe, cet outil de la littérature jeunesse ouvre les portes d'une culture littéraire pour tous mais pas seulement. Rappelons ci-dessous ma question de recherche :

### **Comment les personnages et l'univers du conte imaginaire nourrissent-ils les apprentissages mathématiques et scientifiques des jeunes élèves de Petite et Moyenne sections ?**

Celle-ci a longuement été développée tout au long de ce mémoire et des limites sont apparues au terme de cette rédaction. En effet, proposer plusieurs activités liées aux domaines étudiés auraient pu être plus appréciable pour le lecteur qui aurait vraiment pu comprendre l'importance de l'exploitation de tels ouvrages. Puis, me restreindre à deux des enseignements de l'école maternelle a aussi été une limite, puisque, si tel n'avait pas été le cas, nous aurions pu faire de plus amples observations et justifier l'utilité des exploitations de contes à l'école maternelle plus pointilleusement. Cependant, ce mémoire nous aura permis d'explorer les différents aspects du conte en montrant particulièrement son impact pédagogique sur les apprentissages scolaires. Enfin, comme énoncé précédemment, une perspective est envisageable en fin de cycle 1 et en début de cycle 2 et ce, dès la classe de cours préparatoire. L'enseignant initie ses élèves à la compréhension et l'étude de contes traditionnels pour essayer de transmettre l'apprentissage de la lecture. Ces récits fictifs peuvent donner envie aux élèves d'appréhender l'écrit différemment. Alors, même si le professeur des écoles débutera par des bribes d'extraits correspondant aux phonèmes appréhendés en leçon de phonologie, il peut engager un réel travail menant à la lecture. Puis, nous pouvons relier cette perspective à celle du projet inter-cycles pour construire un bagage littéraire aux élèves qu'ils agrémenteront jusqu'à la fin de l'école primaire avec leurs professeurs des écoles puis qu'ils approfondiront tout au long de leur scolarité au vue des programmes officiels en vigueur.

Et si les contes traditionnels aidaient à l'apprentissage de la lecture en Cours Préparatoire ? Et si les projet inter-cycles permettaient la construction d'une importante culture littéraire ?

## **Bilan de mon expérience.**

Ce mémoire est le fruit de mes recherches. J'ai pris beaucoup de plaisir à m'informer, acquérir de nouvelles connaissances et réaliser mes expérimentations en classe. Ce sujet m'a toujours passionnée et j'ai voulu le rendre plus vivant en m'y intéressant davantage.

Comblant les vides potentiels que j'ai pu observer lors de la réalisation de ma revue de littérature m'a donné l'impression de participer, à ma manière, à l'évolution de la recherche en termes de littérature de jeunesse comme outil d'enseignement à l'école maternelle.

Il serait intéressant de continuer l'étude de ce sujet en s'axant davantage sur l'imaginaire au service du développement de l'enfant : observer les différentes manières qu'ils ont de réagir à la lecture du conte traditionnel et proposer des pistes de compréhension.

Je souhaite également évoquer un point qui m'a particulièrement touchée au cours de mon expérience, à savoir, le rapport qu'a eu l'élève atteinte de surdité lors de la lecture du conte. Mes explications ne suivent que mes observations mais il m'a semblé important de les évoquer. La manière dont elle a mimé et réexploité ce qui lui a été lu était différent de ce que ses autres camarades ont pu faire. Elle a été entièrement plongée dans ces lectures et semblait être imprégnée par ce qui lui était raconté sans doute comme moyen d'échapper à son quotidien difficile.

Chaque élève m'a beaucoup appris en apportant son ressenti et je ressors de cette expérience un peu plus armée qu'en début d'année, surtout en matière de littérature de jeunesse et d'exploitation d'albums. De la première lecture en passant aux diverses activités et jusqu'à l'affichage collectif de la classe, les élèves se sentent impliqués à partir du moment où ils participent pleinement aux tâches prévues et imposées par le professeur des écoles.

Enfin, la recherche a porté ses fruits au sein de ma classe, j'apprécierai, cependant, de la poursuivre au sein de mes futures classes en l'adaptant bien évidemment au niveau. Il serait également possible de mettre en place un projet autour des contes traditionnels sur plusieurs périodes et, avec le soutien d'autres collègues ou d'intervenants extérieurs qui y participeraient pour former des projets inter-cycles. Cela permettrait d'avoir une vision plus globale de l'impact positif apporté sans pour autant occulter certains aspects négatifs notables qui, malgré eux, feraient avancer les expérimentations prévues les années suivantes.

« Il était une fois... une expérience agréable à mettre en place »

*« Ils lurent beaucoup de contes et partagèrent leur expérience  
au service de la littérature... »*

## **Bibliographie.**

### ○ Des articles

Archambault & M. Venet, 2007, *Le développement de l'imagination selon Piaget et Vygotsky : d'un acte spontané à une activité consciente*, Revue Sciences de l'Éducation, no.1, pp. 5-24.

Blouin, C. & Landel, C, 2015, *L'importance du conte dans une situation pédagogique*, Empan, 100, pp. 183-188.

Boisclair Andrée, 1982, *La compréhension des histoires chez le jeune enfant*, Enfance, tome 35, n°3, pp. 129-150.

Boulé-Croisan, 2005, *La fonction thérapeutique du conte*, 128-136

Chaudoyer, G. Cupa, D & Marcovici, 2011, *Cruauté et transmission de vie. Les contes de fées de Charles Perrault et des Frères Grimm*. Topique, 116, 179-190

Chouvier, 2020, *Le pouvoir symbolique des contes*, Canal Psy, 120, 23-25

Coulacoglou, 2006, *La psychanalyse des contes de fées : les concepts de la théorie psychanalytique de Bettelheim examinés expérimentalement par le test des contes de fées*. Le Carnet Psy, 110, 31-39.

Geneste, Philippe, 2008, *Le Conte : apprentissage et utilisation en classe avec les enfants sourds*. La pédagogie, pp.24-28

Denisse, Lauginie, 1982, *Il était une fois des contes*, 5-6

Heidmann, 2009, *Textualité et intertextualité des contes*, 19-22

Hétier, 2007, *Les enfants face aux contes merveilleux : un imaginaire de l'autre ?* Le Télémaque, 32, 59-72.

Lafforgue, 2007, *L'atelier conte thérapeutique : une expérience autour de la narration de contes traditionnels en groupe*, pp.59-68.

Mounier, 2017, *La circulation générique d'une histoire : l'Oiseau Bleu entre conte, lai et nouvelle*, 1-2

Paillier, 2014, *La place des contes dans les programmes scolaires*.

Pipolo, 2012, 5-6

Propp & Fabre, 1982, *Les racines historiques du conte merveilleux*, pp.146-160.

Simonsen, 1984, Introduction. Le conte populaire, 13-18

- Des livres

Bettelheim, 1999, *Psychanalyse des Contes de Fée*. Pocket

- Les bulletins officiels

Ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, Bulletin Officiel du cycle 1, 30/07/2020

Ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, Bulletin Officiel du cycle 2, 30/07/2020

Ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, Bulletin Officiel du cycle 3, 30/07/2020

- Un podcast

Comment les contes aident-ils les enfants à grandir ? (2015, 23 décembre). [Vidéo]. France Inter. <https://www.franceinter.fr/oeuvres/psychanalyse-des-contes-de-fee>












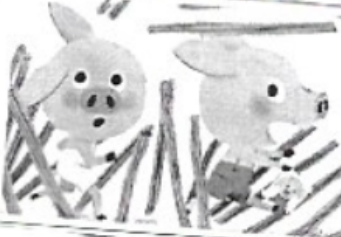


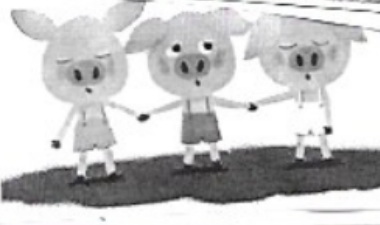
**Annexes.**

Activité 1 Moyenne Section – Mathématiques.....	69
Activité 1 Petite Section – Mathématiques.....	73
Activité 2 Petite Section – Mathématiques.....	75
Activité 2 Moyenne Section – Mathématiques.....	77
Explorer le monde – Projet 1 (PS/MS).....	79
Explorer le monde – Projet 2 (PS/MS).....	81

**Annexe 1. Activité 1 Moyenne Section – MATHÉMATIQUES (1, 2 ou 3 cochons)**

Je m'appelle ...**LALY**.....








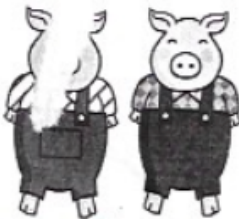





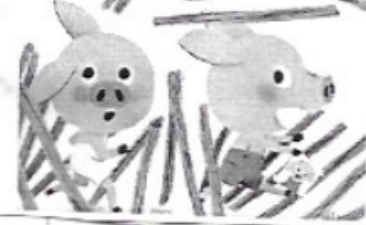
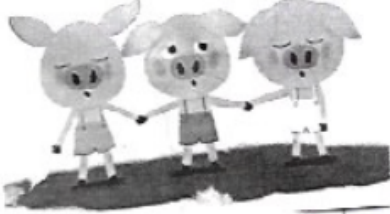
Acquérir les premiers outils mathématiques  
Objectif. Reconnaître et globaliser une quantité  
Consigne. Colle les cochons dans la bonne colonne.

1  	2  	3  
		
		
		

Je m'appelle MARLON



Acquérir les premiers outils mathématiques  
Objectif. Reconnaître et globaliser une quantité  
Consigne. Colle les cochons dans la bonne colonne.

1  	2  	3  
		
		
		



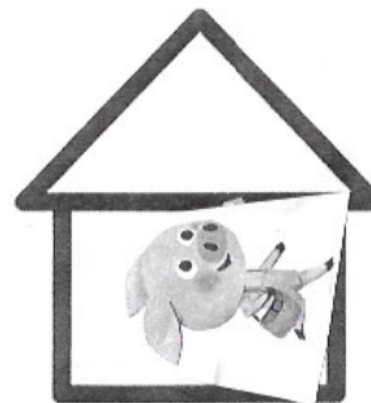
**Annexe 2.** Activité 1 Petite Section – MATHÉMATIQUES (1 cochon dans chaque maison)

3.10.2022

😊 TB!

Je m'appelle ...INES.....

Acquérir les premiers outils mathématiques  
Objectif. Reconnaître et globaliser une quantité.  
Consigne. Colle un cochon sur chaque maison.



3.10.2022

Je m'appelle ...William.....

Acquérir les premiers outils mathématiques  
Objectif. Reconnaître et globaliser une quantité.  
Consigne. Colle un cochon sur chaque maison.

😊 Tb!



**Annexe 3. Activité 2 Petite Section – MATHÉMATIQUES – (Colorier un loup parmi les trois proposés)**

Je m'appelle .....LYAM.....

Acquérir les premiers outils mathématiques

Objectif. Reconnaître une quantité

Consigne. Colorie 1 loup.



Je m'appelle ....SAJA.....

Acquérir les premiers outils mathématiques

Objectif. Reconnaître une quantité

Consigne. Colorie 1 loup.

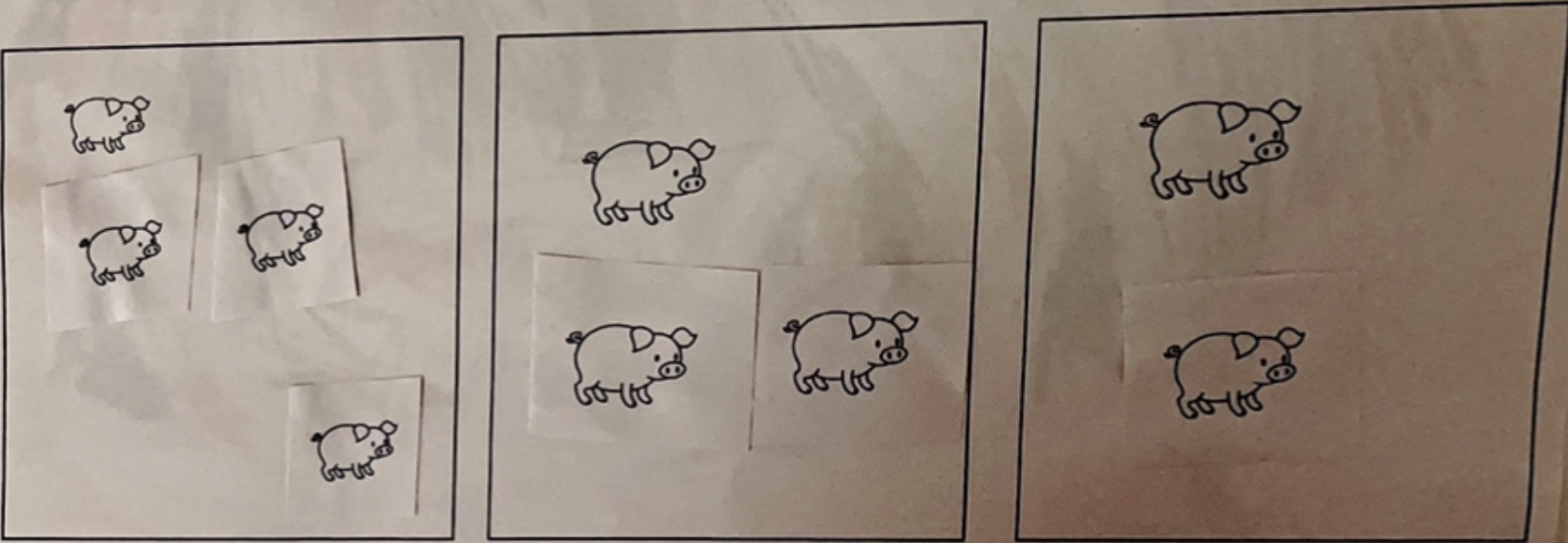




#### Annexe 4. Activité 2 Moyenne Section – MATHÉMATIQUES

Je m'appelle LALY.....

Objectif Distinguer « petit », « moyen », « grand »  
Consigne Colle les cochons dans la bonne maison.

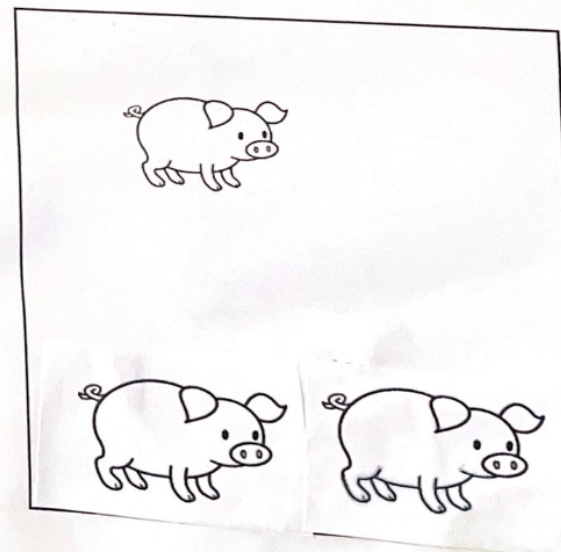
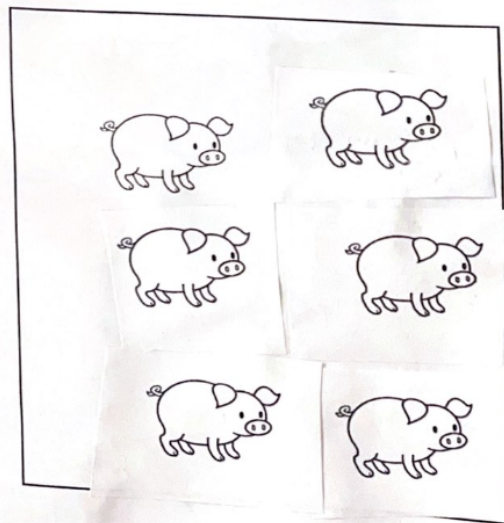
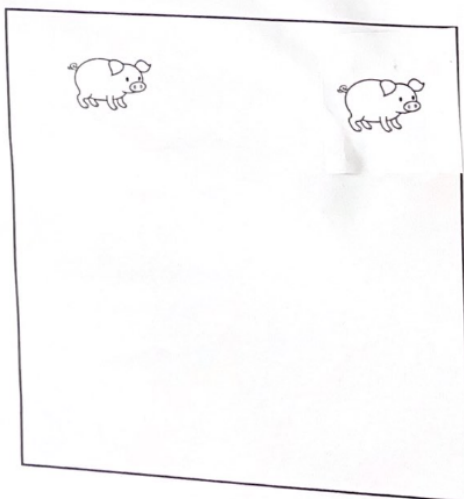


The image shows a worksheet for a sorting activity. At the top, it says 'Je m'appelle LALY.....'. Below that, the objective is 'Distinguer « petit », « moyen », « grand »' and the instruction is 'Colle les cochons dans la bonne maison.' There are three rectangular boxes, each representing a 'house'. The first box on the left contains five pig cutouts: one small pig at the top, two medium pigs in the middle, and one small pig at the bottom. The middle box contains three pig cutouts: one medium pig at the top, and two medium pigs at the bottom. The third box on the right contains two pig cutouts: one large pig at the top and one medium pig at the bottom.

Je m'appelle H.A.E.V.A.....

Objectif. Distinguer « petit », « moyen », « grand »

Consigne. Colle les cochons dans la bonne maison.



### Annexe 5. EXPLORER LE MONDE – Projet 1 (PS/MS)

SÉQUENCE : Souffler aussi fort que le loup...	
Niveau de classe : PS / MS	Nombre d'élèves : 28
<b>Domaines :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Explorer le monde</li><li>- Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</li></ul>	<b>Objectifs de la séquence :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Apprendre à souffler</li><li>- Comprendre ce qu'est l'air</li></ul>
<b>Séance 1.</b> Comment souffle le loup ?	
<b>Objectifs de la séance.</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Comprendre ce que fait le loup pour détruire les deux maisons.</li><li>- Comprendre comment souffler.</li></ul>	
<b>But de la séance.</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Apprendre à souffler aussi fort que le loup</li></ul>	
<b>Situation déclenchante.</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Lecture de l'album <i>Les Trois Petits Cochons</i>.</li></ul> <p>L'enseignant, lors d'un temps de regroupement, effectue une relecture du conte traditionnel déjà lu. Il insistera sur la manière utilisée par le loup pour détruire les maisons en veillant à la théâtralisation.</p> <p>⇒ Les élèves imitent l'enseignant.</p> <p><u>Consigne.</u> Imitiez le loup et soufflez aussi fort que lui.</p>	
<b>Hypothèse.</b> Comment fait-on pour souffler ? <ul style="list-style-type: none"><li>⇒ Relevez les hypothèses émises par les élèves pour les confirmer ou les infirmer par la suite.</li></ul>	

## Séance 2. Comment faut-il s'y prendre pour souffler ?

### Objectifs de la séance.

- Comprendre comment souffler et adopter la bonne posture
- Comprendre ce qu'est l'air

### But de la séance.

- Apprendre à gonfler un ballon
- Explorer la matière : l'air

### Observation, recherche & expérimentation.

- Observer la manière dont l'enseignant gonfle un ballon (avec et sans pompe/gonfleur)
- Travailler son souffle, apprendre à gonfler un ballon avec une pompe
- Observer ce qu'il se passe lorsqu'on lâche le ballon sans l'attacher

### Mise en commun.

- Qui se rappelle ce qu'il se passe lorsqu'on lâche le ballon ?
- Quand on souffle dans le ballon, qu'est-ce que l'on fait ?
- Qu'y-a-t-il dans le ballon pour qu'il reste gonfler ?

### Annexe 5. Des images illustrant l'activité réalisée avec les PS/MS





### Annexe 6. EXPLORER LE MONDE – Projet 2 (PS/MS)

SÉQUENCE : Ça coule ou ça flotte ?	
Niveau de classe : PS / MS	Nombre d'élèves : 27
<b>Domaines :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Explorer le monde</li><li>- Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions</li></ul>	<b>Objectifs de la séquence :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Différencier les différents matériaux</li><li>- Faire la distinction entre « ça coule » et « ça flotte »</li></ul>
<b>Séance 1.</b> Qu'est-ce qu'un matériau qui flotte ? Et un matériau qui coule ?	
<b>Objectifs de la séance.</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Comprendre la différence entre « couler » et « flotter »</li><li>- Réussir à faire la distinction entre ces deux verbes</li></ul>	
<b>But de la séance.</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Apprendre à distinguer un matériau qui coule d'un matériau qui flotte</li></ul>	
<b>Situation déclenchante.</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Lecture de l'album <i>Les Trois Petits Cochons</i>.</li></ul>	
L'enseignant, lors d'un temps de regroupement, effectue une relecture du conte traditionnel déjà lu. ⇒ <u>Consigne</u> . Rappelez en quoi sont faites les maisons construites par les trois petits cochons.	
À la suite d'un temps d'échange, l'enseignant proposera aux élèves une phase d'expérimentation. Mais, avant cela, il apportera trois bols remplis d'eau et les matériaux. Le professeur des écoles les mettra dans les bols et questionnera les élèves. ⇒ Que voyez-vous ? Qu'est-ce qu'il va se passer si l'on met tout ça dans l'eau ?	
<b>Hypothèse.</b> ⇒ « Ça va rester dans l'eau », « ça va tomber dans l'eau »	

**Observation, recherche & expérimentation.**

- Observer la manière dont les matériaux vont réagir au contact de l'eau
- Travailler son vocabulaire : « ça coule » et « ça flotte »
- Observer ce qu'il se passe lorsqu'on lâche les matériaux dans l'eau

**Mise en commun & Réinvestissement.**

## **Résumé.**

La littérature jeunesse et plus particulièrement les contes traditionnels bercent la plupart des enfants dès leur plus jeune âge. Des disparités peuvent persister mais le professeur des écoles a la possibilité de participer à l'émergence de cette culture littéraire en accompagnant ses élèves lors de lectures de contes les plus connus et notamment écrits par Charles Perrault ou Hans Christian Andersen.

Ce mémoire vise à montrer que ces lectures peuvent conforter les apprentissages des jeunes élèves scolarisés en école maternelle et plus particulièrement, en classe de Petite et Moyenne sections.

Les différents aspects du conte traditionnel seront développés à travers ce travail universitaire. Ce genre littéraire aux multiples caractéristiques peut répondre aux préconisations des bulletins officiels publiés par l'Éducation Nationale.

**Mots-clés :** littérature jeunesse, contes traditionnels, apprentissages scolaires, mathématiques, explorer le monde

.....

## **Abstract.**

Children's literature and more particularly traditional tales lull most children from and an early age. Disparities may persist but the school teacher has the opportunity to participate in the emergence of this literary culture by accompanying his or her students during readings of the most famous tales and in particular written by Charles Perrault or Hans Christian Andersen.

This graduation thesis aims to demonstrate that these readings can support the learning of young pupils enrolled in nursery school and more particularly, in the class of Petite and Moyenne sections.

The different aspects of the traditional tale will be developed through this university work. This literary genre with multiple characteristics can respond to the recommendations of the official bulletins published by the Education Nationale.

**Keys words :** children's literature, traditional tales, school learning, math, explore the world

